

Louïze Labé Lionnoize

En avril 2021, le fil de discussion consacré à La Bibliothèque de la Pléiade sur le site *Brumes, blog d'un lecteur*¹ m'apprenait la prochaine publication d'un volume consacré à Louise Labé et l'on s'interrogeait sur la pertinence d'une telle entreprise concernant une œuvre aussi réduite : 3 *Élégies*, 24 *Sonnets* et quelques dizaines de pages en prose pour le *Debat de Folie et d'Amour*. Le Catalogue en mai confirmait la nouvelle avec le portrait de Louise Labé en couverture et précisait que l'édition en était confiée à Mireille Huchon, déjà éditrice dans la collection des *Œuvres Complètes* de Rabelais en 1994, nouvelle édition (1920 pages) après celle de Jacques Boulenger (1072 pages) en 1934, et rédactrice en 2006 de *Louise Labé, une créature de papier* où elle s'attachait à démontrer que le petit livre imprimé en 1555 à Lyon par Jean de Tournes résultait d'une mystification attribuant à une courtisane bien connue à l'époque les productions expérimentales de plusieurs poètes lyonnais. De Louise Labé, j'avais depuis longtemps lu les 5 sonnets choisis par André Gide pour son *Anthologie de la poésie française* (La Pléiade n° 75, 1949) et les 2 cités par Jean d'Ormesson dans son recueil 'des quatre saisons de la vie' *Et toi mon cœur pourquoi bas-tu* (Robert Laffont 2003), 6 en tout puisqu'un sonnet est commun aux deux, le huitième (que Gide numérote VII, car sans doute il ne compte pas le premier, qui est en italien, comme fait Albert-Marie Schmidt dans *Poètes du XVI^e siècle* (La Pléiade n° 96, 1953)), le célèbre :

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;

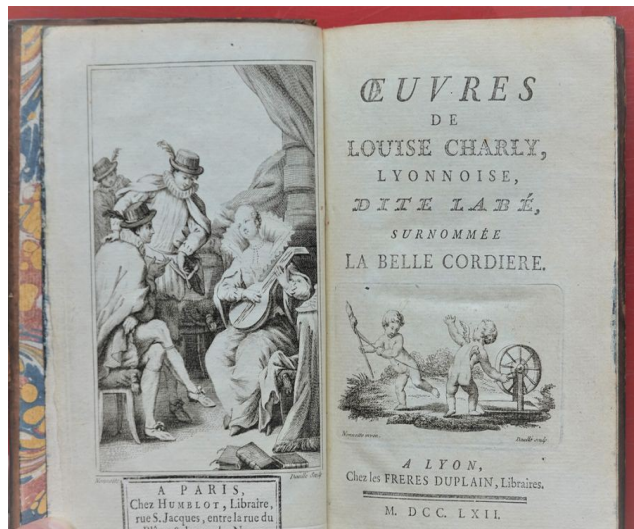
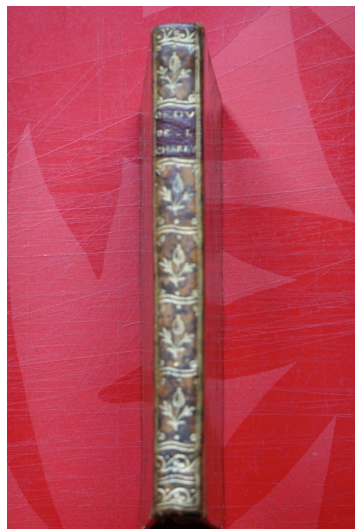
et sous sa couverture à *La Dame à la Licorne* (*l'Ouïe*, l'une des 6 tapisseries tissées fin XV^e) mon vieux Lagarde et Michard *XVI^e siècle* de 1963 ne m'en avait pas plus plus appris jadis que ces lignes assez lisses de la page 31 consacrée à l'École Lyonnaise, réduite à Antoine Heroët et Maurice Scève, suivis de :

« Outre Pernette du Guillet, il faut citer dans le groupe lyonnais une autre poétesse, LOUISE LABÉ, la "belle cordière" (son mari était cordier), dont les sonnets sont remarquables par la *sincérité des sentiments*. »

alors qu'en 2005, elle était inscrite au programme de l'agrégation de lettres, quel chemin parcouru !

Même si l'œuvre est réduite, il m'en restait beaucoup à découvrir, et pourquoi pas pour commencer dans une édition ancienne ? Celles de 1555 et 1556 chez Jean de Tournes, *EUVRES | DE | LOUIZE LABE' | LIONNOIZE* sont devenues rarissimes (resp. 11 et 16 ex.) et conservées dans de grandes bibliothèques (numérisées par [Gallica](#), j'y reviendrai ; l'exemplaire de la bibliothèque de [Pierre Bergé](#) a été vendu 524 485 € frais compris le 11/12/2015) mais j'ai pu mettre la main, début mai, sur un élégant exemplaire de l'édition suivante, [celle de 1762](#)

ŒUVRES | DE | LOUISE CHARLY | LYONNOISE | DITE LABÉ | SURNOMMÉE | LA BELLE CORDIERE | [Vignette] | A LYON, | Chez les FRERES DUPLAIN, Libraires | M. DCC. LXII. In-8° [17x11 cm relié] de xxxii-212p sur vergé non filigrané. Illustré d'un frontispice et de 9 vignettes in-texte de Nonnotte gravés par Daullé. Plein veau marbré d'époque, dos lisse orné, pièce de titre rouge portant OEUV | DE – L | CHARLY, tranches jaspées, signet de soie jaune. Mention manuscrite à l'encre ancienne sur la 1^{ère} intercalaire, étiquette du libraire Humblot [actif à Paris fin XVIII^e siècle] collée sous le frontispice. Rare première édition moderne depuis les très rares éditions du XVI^e siècle, tirée seulement à 525 exemplaires d'après Brunet. Elle contient : AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS [iii-iv] ; RECHERCHES SUR LA VIE DE LOUISE LABE', LYONNOISE [v-xxii] ; APPROBATION de Monsieur BOURGELAT [xxii] ; LISTE des Auteurs qui ont traité de LOUISE LABE' & de ses Ouvrages [xxiii-xxiv] ; A MADAMOISELLE CLEMENCE DE BOURGES, LIONNOISE [xxv-xxx] ; DEBAT DE FOLIE ET D'AMOUR PAR LOUIZE LABÉ, LIONNOISE ARGUMENT [xxxix-xxxii], [où se trouve la mention :] A LYON. De l'Imprim. d'AIME' DELAROCHE) ; DEBAT DE FOLIE ET D'AMOUR [1-102] ; ELEGIES [103-118] ; SONNETS (119-142) ; ESCRIZ DE DIVERS POETES A LA LOUENGE DE LOUIZE LABÉ LIONNOIZE [143-212].



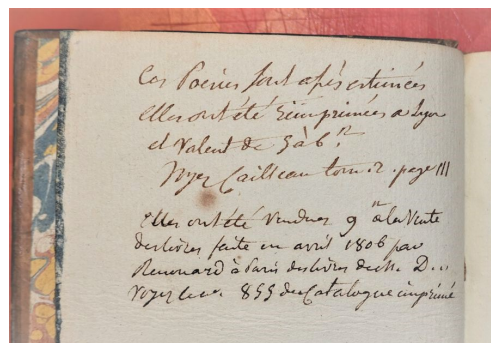
L'Avvertissement des éditeurs nous apprend que : ils sont « une Société de Gens de Lettres de cette ville », sans

¹ Voir Annexe I : La Bibliothèque de la Pléiade sur Internet

les nommer pourtant; « on compte à peine deux exemplaires des œuvres de cette célèbre Lyonnaise dans la ville où elle prit naissance »; c'est « Monsieur le Président de Fleurieu, ancien Prévôt des Marchands, et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon » qui a prêté son exemplaire pour cette nouvelle édition; ils n'ont « rien épargné pour donner à cette nouvelle édition la beauté, l'ornement & la grâce ». De fait, le bibliographe Jacques-Charles Brunet² fait l'éloge de cette réimpression et apporte de nouvelles précisions [page 709](#) du Tome III de son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* (Firmin Didot 1862, la cinquième et dernière édition « entièrement refondue et augmentée d'un tiers par l'auteur » en six volumes, numérisée par Gallica en 2007). La mention manuscrite à la plume en tête de mon exemplaire fait allusion, dans le même sens, à son prédécesseur le libraire éditeur André-Charles Cailleau (1731-1798) : « Ces poésies sont très estimées. Elles ont été imprimées à Lyon et valent 5 à 6". Voyez Cailleau tome 2 page 111 ». Cette mention a donc vraisemblablement été écrite aux environs de 1800, entre 1790, année de parution du *Dictionnaire bibliographique* de Cailleau et 1810, année de la première édition du *Manuel* de Brunet qui aurait été citée sinon, et même un peu après 1806, date de la vente évoquée dans la deuxième partie de la mention manuscrite. Mais le scripteur se trompe un peu car Cailleau (en fait l'abbé R. Duclos d'après la notice de la BNF, encore un abbé polygraphe !) parle [page 111](#) de l'édition originale et non de la réédition de 1762.

La réimpression de ces œuvres, Lyon, Duplain, 1762, pet. in-8. (avec des recherches sur la vie de L. Labé), est fort bien imprimée : 5 à 6 fr. Elle a été tirée à 525 exemplaires, dont 25 en Gr. Pap. fin de Hollande, savoir : 13 avec les figures, vignettes et culs-de-lampe en noir, et 12 avec ces mêmes fig. en camaïeu. Ce fut Pierre Adamoli qui en dirigea l'impression faite sur un exemplaire de 1555, et due aux presses d'Aymé Delaroche. Quant aux recherches sur la vie de Louise Labé, placées au commencement du volume, M. Bregnot les attribue à Jac.-Annibal Claret de la Tourette de Fleurieu, alors secrétaire de l'Académie de Lyon : elles ne peuvent être, en aucun cas, de Ch.-Jos. de Ruolz, comme nous l'avons dit par erreur autrefois. Néanmoins on doit à ce dernier un *Discours sur la personne et les ouvrages de Louise Labé*, Lyon, Aymé Delaroche, 1750, in-12 de 63 pp., devenu rare, comme tant d'autres pièces académiques que le temps n'a pas respectées.

Brunet 1862



Les Œuvres de Louise LABÉ, Lyonnaise. Lyon, 1555 ou 1556. in-8.
Poésies assez estimées. Vend. 14 liv. 19 s. (bel exempl. en mar. r.) chez M. le Duc de la Vallière, en 1784; mais ordinairement 5-6 liv.

Cailleau et Duclos 1790

Quoi qu'il en soit, cette réédition est effectivement très bien réalisée et mon exemplaire est très agréable à lire, même s'il ne fait pas partie des 25 exemplaires sur grand papier fin de Hollande mentionnés par Brunet sans révéler d'où il tient cette description du tirage.

Les "Frères Duplain", Pierre (1707-1768) et Benoît (1711-1774), libraires à Lyon, en sont les maîtres d'œuvre sous l'impulsion du bibliophile lyonnais Pierre Adamoli (1707-1769). Les frères sont associés depuis 1740, à la suite de leur père Marcellin (1672-1740). Ils sont établis au coin de la rue de la Monnaie, rue Mercière³, la rue des libraires et imprimeurs lyonnais, comme la rue Saint-Jacques où réside Denis Humblot (1726- ?) associé à Brocas est la rue des libraires-imprimeurs parisiens depuis [un arrêt de 1620](#) (sans oublier ceux du Palais).



Duplain rue Mercière (Plan de Lyon 1767 BNF Gallica)



Humblot, rue Saint-Jacques, entre la rue du Plâtre et la rue des Noyers, près Saint Yves (Plan de Turgot)

- Jacques-Charles Brunet (Paris : 1780-1867). Le bibliophile Rhemus le qualifie de « notre maître à tous » dans l'article très documenté qu'il lui consacre en 2013 <https://histoire-bibliophilie.blogspot.com/2013/10/jacques-charles-brunet-notre-maitre-tous.html> : « À 22 ans, il publia, anonymement, un supplément au *Dictionnaire bibliographique, historique, et critique des livres rares, précieux, singuliers, curieux, estimés, et recherchés* de André-Charles Cailleau »
- Voir l'article <https://histoire-bibliophilie.blogspot.com/2021/09/la-vie-aventureuse-et-dangereuse-des.html> du 21 septembre 2021, le bibliophile Rhemus précisant : « ils furent les premiers à introduire dans leur ville la vente de livres aux enchères » sur « les traces de Gabriel Martin [1679?-1761] qui l'a introduite dans Paris [comme ils l'avaient] » ; ils publièrent à cette fin d'importants catalogues.

La thèse de doctorat d'histoire (Université Lumière Lyon 2) de Brigitte Baconnier en 2007 [Cent ans de librairie au siècle des Lumières : les Duplain](#) consacre plusieurs pages à la localisation et à la description des locaux commerciaux et d'habitation des Duplain, y compris leurs entrepôts secrets pour les livres contrefaits !!! Néanmoins Pierre est syndic de la librairie lyonnaise de 1755 à 1765 et Benoît de 1771 à 1774.

La section consacrée à leurs relations avec Pierre Adamoli et à l'édition des *Œuvres* de Louise Labé est particulièrement intéressante [j'ai fait des coupes, souligné, ajouté des précisions et supprimé les notes]:

Le bibliophile Pierre Adamoli se veut de participer à la sauvegarde et la transmission de textes et d'œuvres précieux. Il va contribuer à la publication d'un certain nombre d'ouvrages, dont deux avec Benoît Duplain dans le cadre de l'association avec son frère Pierre. Il s'agit de la *Meygra entreprise* d'Antoine Arène et des *Œuvres* de Louise Labé. Les bibliophiles ont retenu ces titres par un goût commun pour la littérature française du XVI^e siècle. Ces deux entreprises ont été très bien étudiées par Yann Sordet, nous allons ici en donner un rappel⁴ [...] Le deuxième ouvrage qui a fait l'objet de l'attention de la part d'Adamoli et de ses amis sont les *Œuvres* de Louise Labé. Elles furent éditées pour la première fois en 1555 puis 1556 chez Jean Detournes, [...] **L'exemplaire qui sert de base à la réédition est celui de 1556** [l'édition 2022 établira 1555, cf. le site cité p12 infra, mais n'anticipons pas ...], propriété du Président Claret de Fleurieu.



Pierre Adamoli (BNF) D. Nonnotte : autoportrait Musée de Chalons



Il semblerait que la réédition confiée à Adamoli se préparait depuis plusieurs années.

Ferdinand Delamonce aurait exécuté des dessins préparatoires insérés dans les *Œuvres* de Louise Labé. Théorie étayée par l'article qui lui est consacré dans le *Dictionnaire des artistes et ouvrier d'art de la France : Lyonnais*, réalisé par Marius Audin et Eugène Vial [Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, 1918]

« La particularité de l'existence artistique de F. Delamonce [1678-1753] est la collaboration remarquablement fidèle que lui prêta Jean-Louis Daudet, graveur lyonnais, au nom de qui le sien est presque toujours associé. L'attribution certaine de l'œuvre de Delamonce est malaisée... Aussi bien, le fait que nombre de gravures exécutées d'après ces dessins portent des dates postérieures au décès de leur auteur laisserait supposer qu'il s'agit d'un autre artiste, peut être son fils. Il faut constater cependant que, en raison des relations très suivies de Delamonce avec le graveur qui l'a généralement interprété, J.L. Daudet, il est vraisemblable qu'il ait laissé à ce dernier ses compositions pour les utiliser à son gré, et cette présomption devient singulièrement forte quand on retrouve, traduites par Louis Joubert, gendre et successeur de Daudet, des compositions qui sont, à n'en pas douter, de F. Delamonce. »

Sur l'exemplaire de 1762, les dessins inventoriés sont des vignettes et faux titres, retouchés par Donat Nonnotte [1708-1785], peintre ordinaire de la ville de Lyon et gravés par le parisien, son ami Jean Daullé [1703-1763]. Les deux hommes se sont connus à Paris avant que Nonnotte ne quitte la capitale pour Lyon en 1754, et c'est certainement lui qui a fait appel à Daullé pour travailler sur les *Œuvres*. Le peintre Nonnotte en arrivant à Lyon découvre un nouveau contexte culturel et social. Les modes et les idées ne sont pas le fait des intellectuels et d'une élite cultivée, mais d'une bourgeoisie éclairée et de quelques familles nobles entretenant des relations serrées avec les milieux genevois et parisiens. **Nonnotte a signé les dessins⁵** pour les œuvres de Louise Labé, notamment le portrait de la poétesse. Pour d'autres, la vignette *Amours cordiers* [c'est l'image 2, voir plus bas] conservée dans la collection de Städel de Francfort représentant « *Deux amours filants*, eau forte, 95x110 mm, épreuve rognée, porte en pied à la mine de plomb, de la main de l'artiste » **serait à attribuer à Jean-Jacques de Boissieu**. « Cette vignette apparaît dans les œuvres de Louise Labé sous l'inventif de Nonnotte et le sculptif de Daullé. On ne saurait soutenir que cette petite pièce, qui est à mettre en relation avec les griffonnements des débuts de Boissieu, soit moins habile que la version de Daullé. A. de Boissieu constate justement que l'eau forte n'est pas de ce dernier maître; M. Mals, inspecteur de l'Institut Städel confirme notre opinion. « Jean-Jacques de Boissieu [1736-1810], peintre et aquafortiste, dessine une eau-forte de *Louise Labé jouant du Luth*, « Gravé pour l'histoire de la vie de Louise Labé, née à Lyon dans le 15^e siècle [sic] », 1759⁶.

Lors de la réalisation de l'ouvrage, Adamoli rencontre des difficultés avec « une âme vile et mercenaire » (qui peut bien être Benoît Duplain) et avec Jean Daullé (1703-1763). Adamoli reproche à ce dernier de « n'avoir pas donné assez de force à son burin et d'avoir mal respecté ses consignes ». « Je donnai le dessin de la vignette où Louise Labé est représentée sur le Parnasse composant ses poésies [c'est l'image 7] ; j'avois mis Pégaze grim pant sur le Parnasse ; contre mon avis on l'a gravé sortant, et d'un tiers plus gros qu'il ne doit être, en s'écartant de toute proportion. *L'amour détachant son dard* devoit être aussi plus éloigné et prez de la bordure. M. Nonnotte, peintre à Lyon, a fait tous les autres dessins sur **les esquisses déjà données depuis plusieurs années par M. Lamons**. Il les a corrigés et rectifiés sous ma direction. »

Le caractère bibliophilique de cette édition se manifeste par la place donnée à l'illustration, **par l'utilisation de caractères typographiques riches et variés**. Comme pour la *Meygra entreprise*, une série d'exemplaires est produite : cent vingt-cinq exemplaires [? sic] dont vingt-cinq **en papier de Hollande grand in-octavo**, dont douze ont les vignettes, planches et culs-de-lampes imprimés en camaïeu de bleu et les douze autres en noir. Tout le reste est imprimé **sur du papier d'Annonay in-octavo**, avec les figures en noir. Adamoli reçoit huit exemplaires, deux grand papier dont un avec planche en bleu et six ordinaires. [...] Deux exemplaires ont été proposés dans une vente aux enchères publiques à Paris le 31 mai 2005 par la Maison Pierre Bergé & Associés [https://www.bibliore.com/cat-vent_drouot31-5-051.htm]

4 Sordet Yann, *Pierre Adamoli et ses collections : l'amour des livres au siècle des Lumières*, Paris, École des Chartes, 2001, 537 p.

5 Travail étrangement inférieur à sa qualité de peintre portraitiste et de théoricien, voir [ses discours à l'Académie de Lyon \(1754-1779\)](#)

6 Brigitte Baconnier indique que « le dessin est conservé à l'institut Städel à Francfort »; de même la BNF signale *Deux essais pour l'illustration des Œuvres de Louise Labé*, mais ni les ressources en ligne de l'Institut Städel, ni celles de la BNF, pourtant riches en estampes de J-J de Boissieu, ne permettent de visualiser ces dessins, pas plus que celui de Delamonce intitulé *La Poétesse assise et jouant du luth devant deux gentilshommes* référencé parmi d'autres planches au catalogue de la [BNF](#), qui précise « Les dessins de ces vignettes furent, dit-on, préparés quelques années auparavant par Ferdinand Delamonce, mais ils exigèrent des retouches qui furent exécutées par Donnat Nonnotte, lequel, du reste, a signé comme dessinateur ». (L. Charvet, "les Delamonce", dans la "Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements", 1892, p. 185) «

L'année 1762 est celle aussi de la séparation des deux frères, Pierre restant rue Mercière et Benoit partant rue Buisson à l'enseigne de l'Aigle. La brouille est-elle due aux mauvaises relations de Benoit avec Adamoli ? [L'affaire de la "jambe de cheval"](#) (1766-67) rapportée par Brigitte Baconnier, avec le libelle malveillant contre Adamoli imprimé par Delaroche, l'imprimeur même de notre édition de 1762, est édifiante. Elle conclut :

« Il y a tout lieu de penser qu'il s'agissait bien là d'un coup de Benoît Duplain qui semble-t-il s'est bien amusé en montant cette affaire. Ces deux affaires montrent que les deux frères Benoît et Pierre n'ont pas les mêmes méthodes de travail. Pierre semble plus discret, plus scrupuleux dans les engagements qu'il prend envers ses clients. Quant à Benoît, rien ne lui fait peur et il trouve même un certain plaisir à se moquer des uns et des autres. Les différences de méthode de travail ont très certainement amenées les deux frères à se séparer, mais nous ne pouvons pas affirmer comme Adamoli que Benoît déteste son frère. [...] »

Laissons cela pour regarder les images ici photographiées. Malgré les doublons, elles avivent, quoi qu'il en soit (quelle part de Adamoli, Delamonce, Daudet, Boissieu, Lamons, Nonnotte, Daullé ?) le charme de l'ouvrage.



Image 1: Frontispice : Louise jouant du luth devant trois gentilshommes.



Image 2 : Page de titre : Amours cordiers. 48x80



Image 3 : Page v La Poëtesse couronnée. 50x70



Image 4: page xxxii verso de l'argument du Débat. 55x53



Image 5: page 1 Folie conduisant Amour. 52x72



Image 6 : page 102

Fin du Débat d'Amour et de Folie [sic] Carquois de l'Amour, marotte de la Folie, comme l'Image 4. 54x54

En ayant moins que moi d'ocasion,
Et plus d'estrange & forte passion.
Et gardez vous d'estre plus malheureufes.
Fin des ceures de Louïze Labé Lionnoïze.



Image 9: page 142
Fin des Sonnets et des Œuvres. 54x53



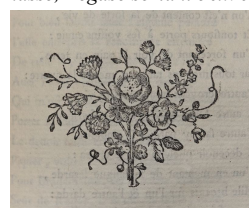
Im.7 : page 103 Louise au Parnasse, Pégase sortant 50x70



Image 8: page 118 Fin des Elégies. 52x52



Fleuron en fin de l'Elégie I



Fleuron en fin de l'Elégie II



page 19 du Débat

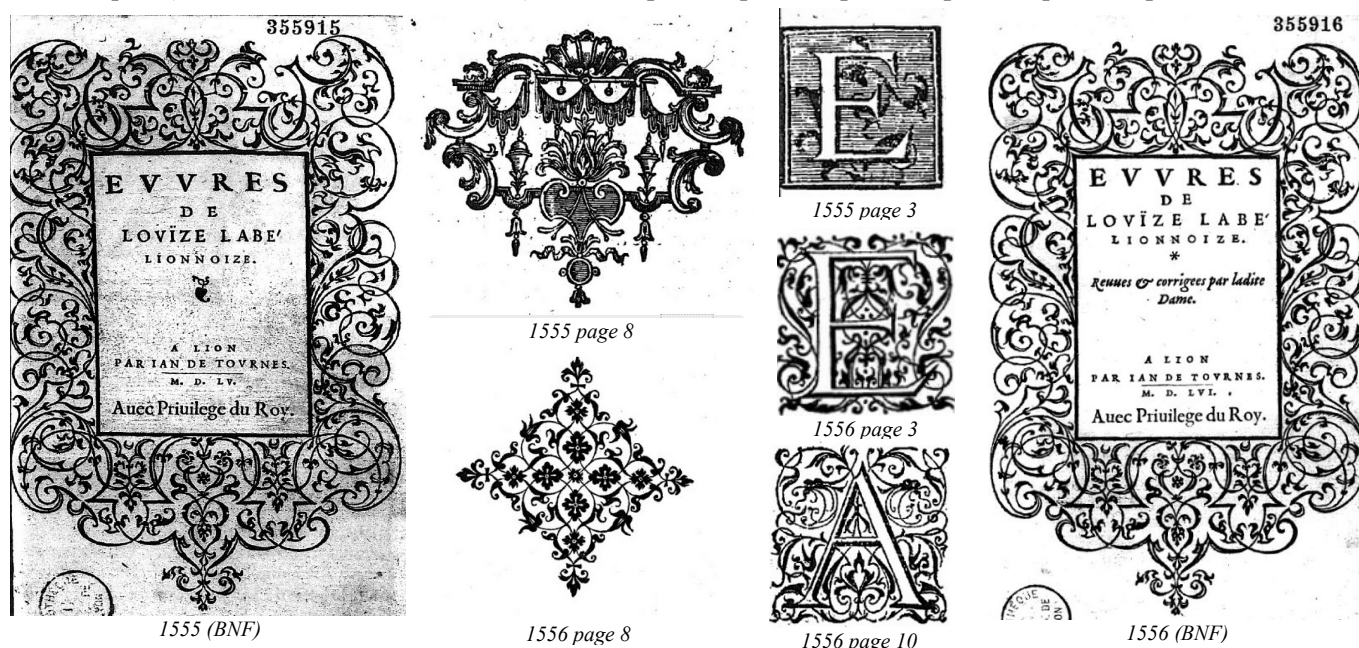


Image 10: page 143, comme Image 3. 50x70

De plus, 22 des 24 sonnets (numérotés I à XXIII, chacun occupant une page, contrairement à l'EO où ils vont par deux), sont ornées en cul-de-lampe par des petits fleurons typographiques choisis dans une collection variée, parfois identiques sur les 2 pages en regard. De même pour 21 des 24 *Escriz* (non numérotés), lesquels sont de longueur variable. Voici quelques exemples de ces petits fleurons, j'en ai compté 21 différents en tout :



Ainsi, cette édition est bien plus richement illustrée que celles de 1555 et 1556 dont les décors se limitent pour chacune aux **guirlandes** de la page de titre, 1 grand fleuron page 8, un plus petit page 111 et 6 lettrines ornées identiques (sauf le E de 1555, moins orné), à savoir p 3: E ; p10: A ; p21: O ; p25: S ; p30: Q ; p34: S.



Ces éditions du XVI^e siècle sont donc plus simples et sobres que la mienne; elles débutent directement page 1 avec l'*Epître dédicatoire A.M.C.D.B.L.* (dont nous apprendrons dans l'édition de 1762 que cela signifie *A Mademoiselle Clémence de Bourges Lionnoize*) signée page 7 « De Lion ce 24. Iuillet | 1555. | Votre humble amie Louize Labé » ; elle se poursuivent de la page 9 à la page 99 par le *Débat de Folie et d'Amour*, puis de la page 100 à la page 111 (fleuron) par les 3 *Elegies* et de la page 112 à la page 123 par les 24 *Sonnets*, suivis de la mention « FIN DES EVVRES DE LOVÏZE | LABE' LIONNOIZE. ». Vient ensuite page 124 le sonnet *AUS POËTES | DE LOVÏZE LABE'*, précédant les *ESCRIZ DE | diuers Poëtes*, à la louange de | Louïze Labé Lion- | noize, à la suite et non numérotés, entre les pages 125 et 173, pour se terminer par le Privilège Royal sur 2 pages non numérotées. L'édition de 1555 insère page 174 la mention de 4 errata suivis de « Acheué d'imprimer ce 12 Aouft. | M.D.LV. ». L'*Epître dédicatoire* a donc été signée 2 semaines seulement avant l'achèvement d'imprimer, la composition et l'impression ayant été lancées vraisemblablement bien avant. L'édition de 1556 tient compte de ces 4 corrections et précise « Reuues & corrigées par ladite | Dame. ». Ont suivi 2 contrefaçons dès 1556, l'une médiocre chez Ian de Tournes, l'autre chez Jan Garou à Rouen (Jean Ruelle à Paris ?) avec la graphie Loyse.

Jean de Tournes a déjà édité en 1545, à titre posthume, à la demande de son veuf et avec l'aide d'Antoine du Moulin qui les déchiffre, renonce à les classer mais en écrit la préface *Aux dames Lyonnoises*, les *Rymes de gentile et vertueuse dame, D. Pernette du Guillet Lyonnoise*; elle venait de mourir à 25 ans. Reflets noté quotidiennement de son amour, impossible mais partagé depuis ses 16 ans, pour Maurice Scève, son aîné de 19 ans (elle l'appelait *mon Jour*, il l'appelait *Cousine* et lui dédia en 1544, sans la nommer, son œuvre maîtresse *Delie, Object de plus haulte vertu*), ces *Rymes* sont reprises intégralement dans *Poètes du XVI^e siècle*, entre *Delie* et les vers de Louise Labé, avec des introductions au charme un peu désuet d'Albert-Marie Schmidt.

Enjambons maintenant plus de quatre siècles et demi ...

Le [volume de La Pléiade](#) paraît le 14 octobre 2021, N° 661 (impression par Drückerei C.H. Beck à Nordlingen, parfaite). Particulièrement mince, 736 pages⁷, il contient, outre les textes de Louise Labé, un florilège de textes apparentés et éclairants, de Sappho à Etienne Pasquier, 4 portraits de Louise Labé, des documents (dont le Testament) et commentaires contemporains ou anciens sur elle, des fac-similés de pages de diverses éditions, et 220 pages de notes en petits caractères et bibliographie, complétant LIX pages d'introduction, chronologie et note sur la présente édition. Les *Œuvres* occupent les pages 1 à 110, les *Escriz de divers poètes* (ici numérotés) et le Privilège, les pages 111 à 180. Le vaste appareil critique, d'une étourdissante érudition, fait défiler quantité de poètes, spéculé⁸ sur leur participation aux *Escriz*, avance de nombreuses hypothèses, mais peine à [me] convaincre sur la thèse de la mystification littéraire et même sur l'état allégué de courtisane de Louise.

Une prochaine édition en poche GF-Flammarion (après celle de François Rigolot en 2004) des *Œuvres de Louise Labé* est annoncée⁹ par N. Weill pour mars 2022 (puis repoussée au 20 avril), dirigée par deux universitaires lyonnais, Michèle Clément¹⁰ et Michel Jourde¹¹, « assortie de documents nouveaux susceptibles d'ébranler certains arguments avancés par Mireille Huchon ». Je l'attendrai donc pour approfondir mon opinion.

Dans l'intervalle, j'aurai lu les *Recherches sur la vie de Louise Labé, Lionnoise* de l'édition de 1762 et les extraits des auteurs cités « qui ont traité de Louise Labé »: Guillaume Paradin (chanoine, le plus laudateur):

« Ceste avoit la face plus angélique, qu'humaine: mais ce n'estoit rien à la comparaison de son esprit tant chaste, tant vertueux, tant poétique, tant rare en scavoir, qu'il sembloit, qu'il eust esté créé de Dieu pour estre admiré comme un grand prodige entre les humains. etc. » *Mémoire de l'histoire de Lyon*, 1573

François Grudie, Antoine Duverdier, Claude de Rubys (le plus insultant, pour Louise et Paradin, récidiviste avec une chanson grivoise à lui attribuée), Pierre Bayle, Dominique de Colonia, Jean-François Nicéron, [Charles-Joseph de Ruolz](#) (cité par Brunet en 1862, revoir plus haut, p.2), Jacques Perneti, dans leurs versions numérisées; ils se retrouvent pour la plupart dans le volume Pléiade, à côté de l'injurieux Calvin et d'autres.

Et surtout, j'aurai lu notamment deux éditions critiques plus anciennes que celle de La Pléiade:

- en ligne, celle de Charles Boy (Lemerre, 1887 en 2 tomes regroupés par Slatkine Reprint en 1968), le T1 contenant les *Œuvres* et les *Escriz*, le T2, titré [Recherches sur la vie et les œuvres de Louise Labé](#), présentant une très pénétrante étude accompagnée de nombreux documents; auteur masculin, comme tous les éditeurs et commentateurs labéens jusqu'au milieu du XX^e siècle, il est érudit et bienveillant et conclut :

« Le champ reste ouvert devant le lecteur superficiel pour toutes les hypothèses sur sa vie; mais rien de sérieux n'autorise le biographe à faire de Louise Labé autre chose qu'une femme jolie, spirituelle, et honnête à la manière de son temps. Ce fut une amoureuse, mais ce ne fut pas une courtisane; seuls, quelques lettrés du xvi^e siècle ont pu trouver que c'était dommage.»

il note aussi, sans nommer Pernette du Guillet, cas bien connu qui confirme sa remarque, que :

« Notre poète est, je crois, la seule Lyonnaise de son temps dont les vers aient été imprimés du vivant de l'auteur. De toutes les femmes poètes de Lyon, des Jeanne Gaillarde, Jacqueline Stuard, Jeanne Creste, Claudine, Sybille et Jeanne Scève [3 sœurs de Maurice], des Claudine Peronne et Jeanne Faye, des Sybille Cadière et Clémence de Bourges, de toute la pléiade des *plumes dorées* célébrées par Marot, il nous reste seulement des noms et quelques vers, conservés dans les ouvrages de l'époque avec les éloges des contemporains.» [Y perdit-elle son honneur ?]

- sur papier, celle de Karine Berriot (Le Seuil, 1985) *Louise Labé, la Belle Rebelle et le François nouveau, suivi des Œuvres Complètes* [sans les *Escriz*]; elle poursuit la même voie, en remplaçant Louise, à l'instar de Rabelais, notamment par le *Debat*, parmi les promoteurs du 'François nouveau' dont le Roi François Ier venait d'affirmer la prééminence sur le latin [pour les actes de justice] par l'Ordonnance de Villers-Cotterets (1539).
- et, en ligne¹², le mémoire de master en littérature française de l'Université d'Oslo d'Amanda Aaserød (2020), largement rédigé « entre Saône et Rhône » : étude des enjeux de l'*auctorialité* de Louise, point le plus récent du débat et subtile synthèse des arguments en faveur de son identité d'auteure, nommée simplement Labé.

7 Ce qui en fait le deuxième plus mince de la collection, après *Le Grand-Meaulnes* d'Alain-Fournier, N° 646 du 12 mars 2020, 640 pages, et devant La Bruyère, *Œuvres Complètes*, N° 23 du 29 décembre 1962, 768 pages, parmi les non-épuisés. Rappelons que les volumes d'avant-guerre, qui présentaient les textes quasiment sans appareil critique, faisaient souvent moins de 1000 pages, alors que beaucoup désormais dépassent 2000 pages, jusqu'aux J.-J. Rousseau *Œuvres Complètes III* de 1964 et *V* de 1995, 2240 pages !

8 Comme elle le fait dans sa précédente publication *Le Labérynthe*, Droz Genève 2019, consacrée aux poètes de Louise Labé. En particulier, pour l'*Escriz* XXIV *Des louenges de dame Louïze Labé, Lionnoïze* (ode de 47 quatorzains, des quasi-sonnets, totalisant 658 vers, autant que ceux de Louise dont ils évoquent une biographie mythifiée), elle change son attribution de Guillaume Aubert (1534-1597 BNF) à Guillaume des Autels (1529-158.? BNF) et plus généralement infléchit un peu sa thèse. Les attributions des différents *Escriz*, non signés (sauf par des devises *Non si non la* pour Scève : III, *Devoir de voir* pour Taillemont : VI, VII, *D'immortel zèle* pour Teyssonière ou Vauzelles: IX, ou des initiales P.D.T. Pontus de Tyard : IV, D.M. Olivier de Magny : XIX, A.F.R. Antoine Fumée : XXII) restent incertaines, obtenues par recoupements et similitudes, alors qu'on soupçonne aussi des rédactions à plusieurs et des réemplois de pièces plus anciennes ré-adaptées au projet.

9 *Louise Labé, poétesse célébrée de la Renaissance française, entre dans « La Pléiade » non sans polémique* (Le Monde, 22/12/21)

10 Auteure d'un article [Nom d'auteur et identité littéraire : Louise Labé Lyonnoise. Sous quel nom être publiée au XVI^e siècle ?](#) (2010)

11 Auteur en 2008 d'un article critique sur le travail de Mireille Huchon [Louise Labé, deux ou trois choses que je sais d'elle](#) et en 2009, suite à un colloque, dans l'ouvrage [Passeurs de Textes](#), d'un article très documenté sur [Jean de Tournes](#), "imprimeur humaniste".

12 https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/76270/Masteroppgave_-_Amanda-Aaser-d.pdf?sequence=1, consulté le 22/02/2022

Louïzes Labé ...

Louise, Louïze, Loyse, Loïse, capitaine Loys ... Labé, Labbé, Charly, Perrin, La Belle Cordière ..., au delà de l'orthographe, parfois ancienne, nous distinguons donc plusieurs personnages, au gré d'une biographie lacunaire, erronée, mythifiée ou déconsidérée. Qui serait Louise Labé ?

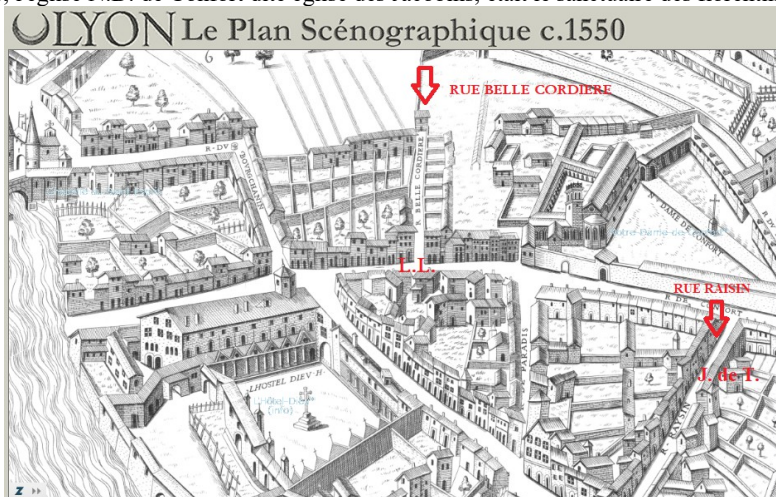
Mireille Huchon, au long de 21 pages de chronologie historique et littéraire entre 1514 et 1605, résume ce que l'on sait de la Loyse dessinée par les archives¹³ (distinguée de l'auteur Louïze) : [entre crochets mes coupes et ajouts]

Entre 1512 et 1523 : Naissance de Loyse, fille de Pierre Charlin (Charly ou Charlieu), dit Labbé et de sa deuxième femme Etiennette Roybet, épousée vers 1511 et qui mourra en 1524. Pierre Charlin avait épousé en premières noces, en 1489, Guillemette Decucharmois, veuve du cordier Jacques Humbert, dit Labbé, dont elle était la légataire universelle. Il perpétua ce commerce rue de L'Arbre-Sec, à Lyon, et hérita des biens de sa femme décédée vers 1510 sans descendance. De sa deuxième épouse, qui lui apporta la propriété de la Gela, il eut trois fils: Barthélémy, François et Mathieu et deux filles: Loyse et Claudine. Sa troisième femme, Antoinette Taillard, fille d'un maître boucher, lui donna deux enfants: Jeanne et Pierre. Pierre Charlin était illettré [...]

1534 : Création de l'Aumône générale de Lyon [...] Le père de Loyse Labbé, comme maître des métiers, eut à en approuver la fondation. Dans son testament, Loyse Labbé fait d'importants dons à l'Aumône générale, à qui l'ensemble de ses biens reviendront après la défaillance de ses deux neveux [Jacques et Pierre, fils de François]

1542, Août : Désastreux siège de Perpignan mené par le dauphin Henri (une allusion à ce siège dans la pièce XXIV des *Escriz* a engendré la fiction¹⁴ de la participation de Loyse à cette bataille)

Entre 1542 et 1545 : Mariage de Loyse Labbé avec Ennemond Perrin, cordier installé dans la "rue tendant de N.D. De Confort à l'Hôpital du pont du Rhône devers bize, joignant la ruelle estant sur le tènement des Jacobins", espace situé aujourd'hui entre la place des Jacobins et l'Hôtel-Dieu. Sur le [Plan scénographique de Lyon](#) commencé vers 1545 et terminé en 1555 [ici le fac-simile plus lisible de 1876], la "ruette" porte le nom [par conséquent? antérieur?] de R. BELLE CORDIERE. Au XVI^e, l'église N.D. de Confort dite église des Jacobins, était le sanctuaire des florentins vivant à Lyon.



1551 2 avril : Accord entre le Consulat et Ennemond Perrin, cordier « tant pour lui que pour Loyse Charly, dicte Labbé, sa femme » au sujet des lods, fixés à 6 écus d'or au soleil, qu'ils devaient à la fabrique du pont du Rhône pour une maison d'habitation acquise par eux dans la « rue tendant du couvent de Notre Dame de Confort à l'hospital du pont du Rhône »

1555 entre janvier 1555 et septembre : Mort de Ennemond Perrin, le mari de Loyse Labbé, [moqué en 1559 dans une ode d'Olivier de Magny très désobligeante pour lui comme pour son épouse, *A sire Aymon, son épouse, ma maïstresse* évoquant aussi obscurément Claude de Rubys]. **13 mars** : Mort de Mathieu, frère de Loyse Labbé, « homicidé ». **12 août** : Achevé d'imprimer des *Euvres de Louïze Labé Lionnoïze* qui paraissent chez Jean de Tournes.

1556 : Parmi les publications par Jean de Tournes : seconde édition des *Euvres de Louïze Labé Lionnoïze. Revues et corrigées par ladite Dame* [son atelier se trouve rue Raisin, toute proche, voir ci-dessus, qui porte aujourd'hui son nom]

1557 septembre : Achat par « Louise Charly, dit Labbé », de parcelles de terre près de Parcieu[x, au sud des Dombes, en bord de Saône, au nord des Monts d'Or sur l'autre rive] .

1560 août : Vente à Loyse Labbé d'une terre à Parcieu (Farjon, notaire à Trévoux)

1562 8 août : Achat d'une terre en Dombes par Loyse Labbé (Dufourt, notaire à Trévoux)

1563 : Le nom de « Loïse Labbé » est porté sur le livre de taxe extraordinaire levée en 1562 en raison des « troubles et saisie d'icelle ville par ceux de la nouvelle religion »

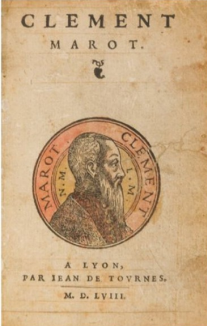

1565 28 avril : « Dame Loyse Charlin dite Labbé veuve de feu sire Ennemond Perrin, en son vivant bourgeois citoyen habitant à Lyon » dicte son testament, alitée chez Thomas Fortin « marchand florentin » (né à Florence le 22 septembre 1512) son exécuteur testamentaire; elle instaure comme héritiers universels ses neveux, fils de « François Charlin dit Labbé », son frère récemment décédé. [elle y est aussi génèreuse pour ses serviteurs et les pauvres, bonne chrétienne]

1566 première quinzaine de février [?]: Décès et inhumation à Parcieu « sans pompe ni superstitions ». **30 août** : Récépissé de paiement de sa pierre tombale [disparue dans les travaux ultérieurs de l'église] par Thomas Fortin à un tailleur de Bourg-en-Bresse [avec les « écriteaux et armes de la feue dame Loyse Charly »] (notaire Pierre Delaforest)

¹³ Elle s'appuie notamment sur les 200 documents retrouvés et publiés par Georges Tricou in *Louise Labé et sa famille* 1944

¹⁴ Où Louise gagna le surnom de Capitaine Loys, comme le rapportent les *Recherches* de l'édition de 1762. [Page 40](#), Charles Boy avance la thèse intermédiaire et plausible que Louise ne serait pas descendue à Perpignan, mais aurait participé, avec la jeunesse lyonnaise, à une reconstitution festive et anticipée du siège organisée lors du passage du dauphin Henri par Lyon en 1542, où elle aurait montré auprès de son frère François, lui-même « maïstre joueur d'espée », ses grandes qualités de cavalière et d'escrimeuse.

Et puis il y a le personnage évoqué ça et là dans divers textes poétiques et jeux de mots, à commencer par le sonnet programmatique de Clément Marot *A deux jeunes hommes¹⁵ qui escrivoient a sa louenge* (1541) :

	<p>Adolescens qui la peine avez prise De m'enrichir de los non merité, Pour en louant dire bien verité, Laissez moy là, et louez moy Loyse. C'est le doux feu dont ma Muse est esprise, C'est de mes vers le droit but limité ; Haulsez la doncq en toute extremité, Car bien prisé me sens quand on la prise. Et n'enquerez de quoy louer la faut : Rien qu'amytié en elle ne deffault ; J'y ay trouvé amytié à redire. Mais au surplus escrivez hardiment Ce que voudrez : faillir auculnement Vous ne sçauriez, sinon de trop peu dire.</p>	
<p><i>Œuvres de Marot en 1558 chez Jean de Tournes, initiales de la devise La Mort Ny Mord (Boyvin)</i></p>		<p>Portrait du Louvre (10x8,5 cm) vers 1540 attr. à Corneille de Lyon, mais contesté (voir sites de Dick Wursten), car Marot y paraît trop jeune !</p>

Louer Loyse comme Laudare Laura¹⁶ sera le programme des *Escriz*, comme l'établit le sonnet liminaire *Aux poètes de Louize Labé*, qui se termine en miroir jusqu'à un certain point, puisqu'ils restent assez anonymes :

Trop plus se fait par sa plume estimer
Et de soy mesme elle se faisant croire
A ses loueurs est cause de leur gloire.

Louise serait aussi, pour Karine Berriot, *la Belle Rubella* [Labé elle le brûla ! Marot ?], jeune traductrice du latin au français d'une épigramme latine de Nicolas Bourbon placé en tête de *L'Adolescence Clémentine* (1532). Elle aurait adopté la devise anagrammatique parfaite *Belle à Soy* (à soi-même, à soie de Lyon, à souhait ?), comme Pierre de Ronsard était, à peu près, *Rose de Pindare*, mais c'est les sonnets VI, VII et VIII des *Escriz* attribués à Taillemont qui la donne, alors que le IIIème, consacré au *Debat* et attribué à Scève se termine ainsi :

Puis que Ion voit un esprit si gentil
Se recouvrer de ce Chaos sutil
Où de Raison la **Loy se laberynte**. [se complique]

Il y a encore le brillant auteur, sincère, lucide et émouvant, des mots suivants, choisis parmi 100 merveilles :

« Estant le temps venu, Mademoiselle, que les sévères lois des hommes n'empeschent plus les femmes de s'apliquer aus sciences et disciplines : il me semble que celles qui ont la commodité, doivent employer cette honneste liberté que notre sexe ha autre fois tant désirée, à icelles apprendre : et montrer aux hommes le tort qu'ils nous faisoient en nous privant du bien et de l'honneur qui nous en pouvoit venir... » (*Épître dédicatoire à Clémence de Bourges*)

« Car le plus grand enchantement, qui soit pour estre aymé, c'est aymer. Ayez tant de sufumigations, tant de caractères [talismans], adjurations, poudres, et pierres, que voudrez : mais si savez bien vous ayder, montrant et declarant votre amour, il n'y aura pas besoin de ces estranges receptes. Donq pour se faire aimer, il faut estre aymable. Et non simplement aymable, mais au gré de celui qui est aymé : auquel il se faut rengier et mesurer tout ce que vous voudrez faire ou dire. Soyez paisible et discret. Si vostre Amie ne vous veut estre telle [sic], il faut changer voile et naviguer d'un autre vent : ou ne se mesler point d'aymer. » (Mercurus dans le *Debat de Folie et d'Amour*; voir aussi Annexe II)

« Tu es tout seul, tout mon mal et mon bien : / Avec toy tout, et sans toy je n'ay rien : / Et n'ayant rien qui plaise à ma pensée, / De tout plaisir me treuve délaissée, / Et pour plaisir, ennui saisir me vient. / Le regretter et plorer me convient, / Et sur ce point entre en tel desconfort, / Que mile fois je souhaite la mort. » (*Élégie II*)

« Je n'avois vù encore seize Hivers / Lors que j'entray en ces ennuis divers : / Et jà voici le treizième esté / Que mon cœur fut par amour arresté. / Le tems met fin aus hautes Pyramides, / Le tems met fin aus fonteines humides : / Il ne pardonne aus braves Colisées, / Il met à fin les viles plus priées, / Finir aussi il ha acoutumé / Le feu d'Amour tant soit-il allumé : / Mais, las! En moy, il semble qu'il augmente / Avec le tems, & que plus me tourmente. » (*Élégie III*)

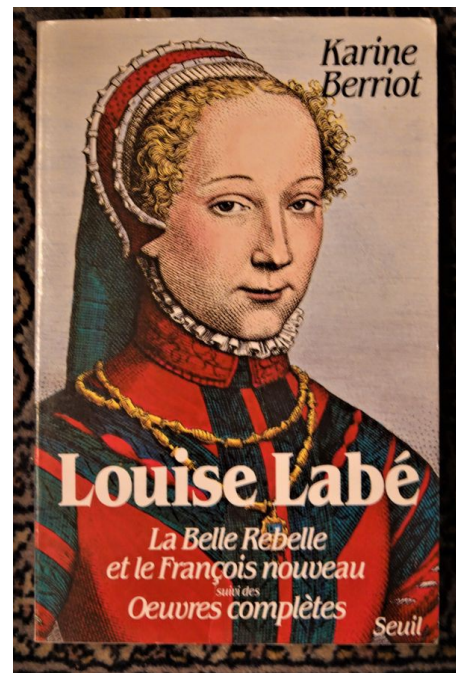
Et si jamais ma povre ame amoureuse
Ne doit avoir de bien en verité
Faites au moins qu'elle en ait en mensonge. (*Sonnet IX*)

Lors que souef plus il me baiseroit,
Et que mon esprit sur ses lèvres fueroit
Bien je mourrois, plus que vivante, heureuse. (*XIII*)

15 Ce pourraient être Antoine du Moulin et Claude Galland. Clément Marot (Cahors v1496-Turin 1544), fils du poète caennais Jean Marot, grandit à la cour royale, fut au service de Marguerite d'Angoulême, puis valet de chambre du roi. Il mena une vie agitée, entrecoupée d'exils en Italie et rencontra sans doute, lors de ses passages à Lyon seul ou avec la cour, la jeune Louise qui le subjuguait. Il introduisit en France la forme du sonnet, qui remontait en Italie jusqu'au *Canzoniere* de Pétrarque (1304-1374), publiant le tout premier sonnet français *Pour le may planté par les imprimeurs de Lyon devant le logis du seigneur Trivulse* imprimé en 1538 comme l'établit, dans [un article de 1920](#), le prodigieux Pierre Villey (Caen 1879-Evreux 1933, aveugle à 4 ans, lauréat de multiples prix scolaires, normalien, major de l'agrégation de lettres classiques, spécialiste de Montaigne et du XVI^e siècle français, père de 3 professeurs d'université, secrétaire général de l'association Valentin Haüy, victime du déraillement de l'express Caen-Paris).

16 Dont Scève se vantait d'avoir retrouvé la tombe à Avignon. [Paolo Budini précise](#): «C'est la célèbre paronomase qu'on lit dans le sonnet V du *Canzoniere* de Pétrarque: il s'agit, on le sait, de la célébration du *nom* de la Bien-aimée, *nom* prononcé dans trois *soupirs* successifs (chaque soupir une syllabe: **LAU**dando s'incomincia (...) || **RE**al,che he'incontro poi (...) || ma: **TA**ci, grida il fin), suivis de trois autres *soupirs* (*Così LAU*dare e **RE**verire insegna|| (...) forse Apollo si disdegna). Selon la lecture qu'en faisait, dans sa biographie du poète, son contemporain et ami Boccace, les trois premières syllabes, LAU|RE|TA, forment le diminutif provençal de Laure; les trois autres, LAU|RE|A, évoquent la couronne de *laurier* (*lauro*) destinée au poète. Le *nom* de la Dame (*Laureta*) contient donc la louange (*laude*) du poète à sa Bien-Aimée et la couronne de laurier (*laurea*) à laquelle il aspire »

Il y a enfin un visage, celui gravé en 1555 par Pierre Woeiriot du Bouzet (1532-1599), dont 2 épreuves seulement ont été conservées, l'une à la BNF, l'autre à l'Albertina de Vienne : elles diffèrent légèrement par leur légende. De dimension 10,5x7 cm, cette gravure sur cuivre du jeune Woeiriot aurait pu illustrer les éditions de Jean de Tournes, comme cela s'est fait pour d'autres auteurs de l'époque, il n'en fut rien. C'est heureux, car ce portrait au regard calculateur est bien sévère, peu gracieux, peut-être injurieux, la légende en latin de la version viennoise faisant allusion à la prostituée antique Laïs de Corinthe : « Toi qui vois représentée la Laïs lyonnaise / Fuis donc, car elle pourrait, même en peinture, te blesser les yeux »¹⁷. Ce portrait a été retouché en 1874 par Henri-Joseph Dubouchet (1833-1909) à partir de l'épreuve de la BNF, nouvelle gravure tirée à 400 exemplaires. Cette version, rajeunie et plus avenante a été recadrée par l'éditeur pour éliminer la tablette, l'inscription et la figurine grimaçante, puis colorée pour servir de couverture au livre de Karine Berriot. La Pléiade a conservé la version originale, déjà pour le boîtier de *L'Anthologie de la Poésie Française Tome I Moyen Age, XVI^e, XVII^e* (n°466, 2000), puis pour la couverture de son catalogue 2021, la Lettre de La Pléiade n° 69, et le boîtier du nouveau volume, en l'agrémentant d'un inhabituel filtre coloré en 2 parties décalées, beige et jaune.



Evolution de la collerette ouverte sur un décolleté

Notons le vêtement très strict et 'collet monté', bien différent de la toilette plus exubérante retenue par Nonnotte *et alii* pour les portraits fictifs de l'édition de 1762. En nous reportant au blog *Le costume historique*¹⁸, fondé sur l'exploitation d'une large bibliographie et des ressources iconographiques d'Internet, nous constatons que la Louise Labbé de Woeiriot porte une fraise serrée de 1550, tandis que la Louise Labbé de Nonnotte porterait une grande collerette ouverte sur un décolleté de 1580, plus adaptée à la pratique du luth et de la poésie en bonne compagnie tandis que, sur le frontispice, les hommes qui l'entourent, l'admirent et la louent sont coiffés de l'espèce de 'canotier' plat en vogue autour de 1560.



Evolution de la fraise



¹⁷ Mireille Huchon, avec Philippe Rouillard conservateur aux Estampes de la BNF, avance que le distique latin est antérieur, ensuite effacé, et conclut que Woeiriot aurait voulu peindre, telle une Méduse, une Laïs contemporaine, après Apelle et Holbein [mais [sa Laïs](#) de 1526, bien que chère, est charmante et charmeuse, et il aurait fait poser sa maîtresse aussi pour Vénus et pour la Vierge du retable Meyer!]. Dans l'hypothèse bienveillante d'une Louise véritable auteur et femme d'esprit calomniée par certains, on comprend qu'elle ait refusé ce portrait peu flatteur. Dans celle d'une mystification organisée par quelques poètes, autour d'une véritable courtisane (thèse de Mireille Huchon), en rapport avec le portrait cité en *Escriz V* – et donc bien connu – ou Méduse citée dans les *Escriz VI* et *XIX*, on peut comprendre qu'ils aient trouvé Woeiriot maladroit ou excédant les termes de la commande, et refusent aussi de l'insérer dans le livre. Sauf portrait complètement imaginaire, quelqu'un a bien dû poser. Louise, vraiment ?

¹⁸ http://lecostume.canalblog.com/archives/collerette_pour_femme/index.html

... Lionnoize

Louise Labé est inséparable de Lyon, la « Florence française », où la Renaissance :

« n'est pas venue par les livres ou par une société de savants, par une espèce d'académie ; elle s'est développée sous l'influence de l'art et du luxe italiens, dans une société qui s'adonnait à la gaieté et à des fêtes auxquelles les femmes prenaient part. Voilà pourquoi la Renaissance lyonnaise est polie, galante, bien différente de celle du nord de la France. »¹⁹



Et Lyon d'aujourd'hui s'en souvient. Ainsi Ipoustéguy, de son vrai nom Jean Robert, a réalisé une fontaine et quatre sculptures installées sur la place Louis Pradel aménagée de 1974 à 1982 et baptisée en 1977. La fontaine, un disque de bronze de 3,50 mètres de diamètre, représente le soleil. On peut y lire un vers de Louise Labé, l'un des *énoncés-passerelles* entre le *Debat* et les *Sonnets* relevés par Françoise Charpentier²⁰ : « Permetts m'amour penser quelque folie » (sonnet XVIII « Baise m'encor, rebaise moy et baise »²¹). Trente-cinq jets d'eau convergent sur ce disque posé sur un bassin de forme elliptique. Sur la place s'élève aussi une grande statue de Louise Labé, représentée dans des draperies, avec un double visage et la poitrine nue, sans rapport avec les portraits de Woeriot ou de Nonnotte.

Lyon est aussi la [capitale des murs peints](#) et deux d'entre eux nous rappellent Louise Labé. L'un est l'immense mur *La bibliothèque de la cité* (1998) à l'angle du quai de la Pêcherie et de la rue de la Platière, Lyon-1er. Près de 500 références et des extraits de textes représentent, dans un faux désordre, la production littéraire d'auteurs, hommes et peu de femmes, nés ou ayant travaillé dans la région : Rabelais, Brillat-Savarin, Jean Reverzy, Charles Juliet, Elsa Triolet, Saint-Exupéry, Jacques Roubaud, Frédéric Dard, Béatrice de Jurquet, etc. En bas, [les 21 boîtes des bouquinistes du quai](#). Les *Œuvres* de 1762 y jouxtent un tome de Mellin de Saint Gelais, la *Delie* de Scève et les *Rymes* de Pernette du Guillet rangés dans une niche, avec un vers de Clément Marot « Lyon plus doux que cent pucelles » tiré de l'*Adieu à la ville de Lyon* (1537).



L'autre est *La fresque des lyonnais* (1994-95, peinte aussi par les muralistes de CitéCréation), à l'angle du quai Saint-Vincent et de la rue de la Martinière, Lyon-1er. Louise et Maurice Scève y devisent sur un faux balcon. Enfin une plaque a été apposée en 1980 par le Salon des Poètes de Lyon, au dessus de la belle imposte décorée, à l'emplacement de sa '[maison](#)' au 28 de la rue Louis Paufique prolongeant la rue Confort, près de l'Hôtel-Dieu bordé par la rue Bellecordière actuelle (1855), la restructuration du quartier pour tracer la rue de la République ayant absorbé l'ancienne (que l'on voyait toujours bien sur le plan de 1767 ci-dessus page 2).

19 Albert Baur *Maurice Scève et la Renaissance lyonnaise* Paris Champion, 1906, cité par Karine Berriot.

20 *Le Débat de Folie et d'Amour : une poétique ?*, in Guy Demerson (dir.), *Louise Labé. Les voix du lyrisme*, 1990

21 Belinda Cannone fait du sonnet XVIII le point de départ de son court et délicieux essai *Le baiser peut-être*, Alma 2011. Elle y note : « Cette réciprocité du baiser amoureux est son trait le plus frappant (et le plus beau) », tout en faisant, dans *Le goût du baiser*, Mercure de France 2013, avec Francesco Patrizi (1529-1597) et Pierre Vassiliu, l'éloge du baiser dans le cou ... don et abandon. N'oublions pas non plus l'association Labé/*labea* [lèvre en latin] dans l'*Escriz* II et la tradition poétique lyonnaise du baiser.

Le débat de Louïze, d'Arachné et de Pallas Athèna

« Pour bien savoir avec l'esguille peindre
J'eusse entrepris la renommée esteindre
De celle-là, qui plus docte que sage,
Avec Pallas comparoit son ouvrage »

Dans ces vers de l'*Élégie* II, une allusion pour connaisseurs aux *Métamorphose* VI d'Ovide²² relevée d'entrée par Amanda Aaserød, Louise évoque son parcours de femme d'extraction modeste qui cherche à se hisser à la plus haute gloire par l'écriture assimilée une sorte de tissage²³; ce passage est enchâssé entre des vers évoquant sa formation « En mille et mille œuvres ingénieuses » et d'autres le tournoi « Piquer, voler le cheval glorieux », comme dans la légende de Bradamante ou du capitaine Loys, dans le contexte du choc amoureux de sa jeunesse

« Qu'on blame Amour, c'est lui seul qui l'a fait,
Sur mon verd aage en ses laqs il me prit, »

Amour, écriture, intertextualité, trois mots, avec Folie en arrière plan peut-être, qui sous-tendent les *Œuvres*, par lesquelles Louise surpasse Arachné (et par conséquent Pallas-Athèna) et connaît aussi son sort, puisqu'elle est ensuite réduite au silence, on ne sait par quelles circonstances (prise de Lyon par les Huguenots en 1562, peste de 1564, calomnie, maladie, sentiment d'avoir tout dit, souhait d'être désormais plus sage que docte ?).

Remarquons aussi qu'Athèna est la déesse vierge de la sagesse, de la perspicacité et aussi de la guerre ordonnée et réfléchie, tout l'opposé de sa colère contre Arachné et de Folie, et que son bouclier ou égide porte la tête pétrifiante de la Gorgone Méduse, dont elle aida Persée à trancher le cou, duquel surgit le cheval ailé Pégase, qui apportera sa foudre à Zeus et fera jaillir de ses sabots la source Hippocrène sur l'Hélicon, demeure des Muses, devenant ainsi un symbole de l'inspiration poétique ! Adamoli avait-il en tête tout ces enchaînements en rapprochant, dans l'image 7 de son édition des *Œuvres*, le Pégase « grim pant » et Louise (dénigrée en Laïs et en Méduse par Woeiriot) au Parnasse²⁴, autre résidence des Muses, mais aussi lieu, représenté par Mantegna dans son [tableau](#) (1497) exposé au Louvre et transposé par l'*Escriz* XXIV, strophe 32, à Fourvière (forum Veneris précise la *manchette* marginale de l'EO, à tort), des amours adultères de Mars et Vénus d'où naquirent Éros/Cupidon, Antéros, Harmonie (celle qui reçut le néfaste collier amphibène, tel le serpent à deux têtes né de l'égouttement de la tête de Méduse qu'emportait Persée dans son vol de retour) et leur sœur putative Louïze ? Inépuisable richesse de notre mythologie gréco-latine (et celles des autres civilisations ne sont pas de reste !), encore démultipliée par les variantes des récits, et des facultés de création, association, interprétation et illustration de la pensée humaine de tous les temps et de tous les lieux ! Tout son talent, sa sincérité et sa grâce, ramassés dans les seules *Œuvres*, aboutiront, pour ce que l'on en sait, à la mort chrétienne, non d'une Méduse, mais d'une veuve (noire ?) sans enfant, attentive pourtant à ce qui reste de sa famille et aux pauvres. Sa trajectoire de vie n'est pas vraiment malheureuse, si elle se souvient avec nous de ces lignes qu'elle écrit à Clémence de Bourges, espoir et jeunesse hélas ensuite prématurément fauchés :

« Mais quand il avient que mettons par escrit nos concepcions, combien que puis apres notre cerveau coure par une infinité d'affaires et incessamment remue, si est ce que long tems apres, reprenans nos escrits, nous revenons au mesme point, et à la mesme disposition ou nous estions. Lors nous redouble notre aise : car nous retrouvons le plaisir passé qu'avons ù ou en la matiere dont escrivions, ou en l'intelligence des sciences ou lors estions adonnez. Et outre ce, le jugement que font nos secondes concepcions des premieres, nous rend un singulier contentement »²⁵



Le Parnasse, Mars et Vénus, Pégase et Mercure devant l'Hélicon et ses cascades, la danse des Muses au son de la lyre d'Apollon, Vulcain blessé par Antéros.

- 22 La jeune Lydienne Arachné, fille du teinturier Idmon et réputée pour son talent de fileuse et tisseuse, défie Pallas Athèna, déesse entre autres de ces métiers. N'ayant pu la dissuader, sous les traits d'une vieille femme, celle-ci accepte la compétition sur 2 métiers à tisser parallèles. Elle dépeint les dieux de l'Olympe en majesté, accompagnés d'images de la défaite de mortels qui les ont défiés. Arachné représente à la perfection les « crimes des dieux », leurs amours avec les mortelles et les métamorphoses qu'elles impliquent et ne leur font pas honneur, dont Zeus enlevant Europe. Doublement en colère, Pallas déchire ce chef-d'œuvre et frappe avec sa navette Arachné qui, désespérée, va se pendre. Pallas l'empêche de mourir et la change en araignée, au bout de son fil, qui continuera de filer et tisser à jamais. Ce mythe inspira par exemple: [Antonio Tempesta](#), Francesco del Cossa au [Salon des mois](#), [Palazzo Schifanoia, Ferrare](#), Tintoret aux Offices, Velasquez, qui en fait le second plan de son tableau [Les Fileuses](#), et reproduit celui de Rubens ([actuellement à Richmond](#)) dans la pénombre du mur de fond des [Ménines](#), au Prado. Victor Stoichita consacra aux [Fileuses](#) sa [leçon inaugurale](#) à la Chaire Européenne 2017-18 du Collège de France, sous le titre *Textes, textures, images*.
- 23 L'intermittent [Colette](#), au *finale* de *L'Etoile Vesper* (1947), utilisera aussi la métaphore proche de la tapisserie que je comprends et approuve, comme celle du tissage sur métier d'Arachné et Pallas et celle de la marqueterie employée par Montaigne (*Essais* III,9).
- 24 Parnasse ou Hélicon ? puisqu'on voit bien couler la source des sabots de Pégase « sortant » aux pieds de Louise ...
- 25 Karine Berriot signale que « Jean-Jacques Rousseau évoquera à son tour dans *l'Emile* la satisfaction que lui procure la confrontation de ses idées présentes à ses conceptions antérieures ». Amanda Aaserød (page 67) note, pour sa part, que Labé utilise le même champ lexical du plaisir dans la description de l'écriture que lorsqu'elle parle de l'amour.

écho prémonitoire, appliqué à l'étude et à l'écriture, au vers célèbre et consolateur de Musset répondant à Dante:

« Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur »

La bibliothèque de Louïze

Son testament n'est hélas pas accompagné d'un inventaire détaillé, comme celui par exemple qui nous apprend que Baldassar Castiglione en possédait en tout 188, presque tous en latin et grec, à sa mort en 1529. Si d'ailleurs elle avait constitué une vraie bibliothèque, il est bien probable qu'à l'instar de celle de Montaigne²⁶, elle aurait été vite dispersée par ses héritiers. D'une façon ou d'une autre, les possédant ou les consultant ailleurs, Louise devait être familière d'un certain nombre d'ouvrages pour composer ses *Œuvres*. Pierre Labé, illettré quoique riche, n'en avait pas l'usage. Pour compléter la pratique de la musique (le luth) mise en avant dans l'*Epître dédicatoire*, l'équitation et l'enseignement du collège mixte de la Trinité (cofondé par son père et Symphorien Champier, médecin et philosophe néo-platonicien), Karine Berriot nous montre Louise, encore adolescente, courant les étals des libraires de la 'Florence française' pour feuilleter les livres en latin, italien et français de :

« Platon, Boccace, Dante, Virgile, Machiavel, Pétrarque, Catulle, Homère et Aristote²⁷, frayant avec les nouveaux géants de la pensée et des lettres: Bembo, Castiglione²⁸, l'Arioste, Rabelais et Marot, mais aussi Erasme, auteur de cet *Eloge de la Folie* que tout homme au fait des idées de son siècle se pique d'avoir lu en latin²⁹. [...] mais aussi [rencontrer des] auteurs: Rabelais et son ami Marot, et avec eux toute la petite famille des intellectuels natifs de Lyon, fixés à demeure ou bien établis passagèrement – Maurice Scève et Pernelle de Guillet, mais aussi Moulin, Fontaine, Bourbon, Tyard, Alamani, Héroët, les frères Vauzelles, Syméoni, Taillemont, plus tard rejoints par Baïf et Pelletier. »

Sur ce point, la nouvelle édition parue le 20 avril 2022 en poche GF, sous la direction de Michèle Clément et Michel Jourde, ne donne pas plus d'information³⁰. Sa couverture nous montre un fragment judicieusement cadré du beau tableau *Jeune femme jouant du luth*³¹. Même sujet que pour le frontispice de Nonnote, mais ici la musicienne est seule et aucun livre n'est visible. Contrairement à son bras droit et sa magnifique manche en pleine lumière devant un ciel néanmoins orageux, sa main gauche reste dans la pénombre. Le luth, 'lut' en 1555, est cité dans les *Sonnets* II, X, XII, XIV, les *Escriz* XIII, XIV et XXIV, et le *Debat* où Mercure l'associe à la plume dans la main des femmes qui « [écrivent et chantent leurs passions](#) ». Plusieurs notes de l'édition La Pléiade en font une lecture « à double entente » à portée érotique, absente en GF. Quant aux livres et instruments de musique de Louise, ses éditeurs notent p346: « L'absence d'inventaire des biens meubles de la testatrice est étonnante, aussi bien au stade du testament qu'après décès ». Étonnante et combien regrettable !



*Tant que ma main pourra les cordes tendre
Du mignard Luth, pour tes grâces chanter;*(s. XIV)

L'édition de 2022, parue le 20 avril

Cette toute dernière édition des *Œuvres* (est-ce celle du cinq-centenaire ?) est agréable à lire, très informée sans abuser de l'érudition, et assez équilibrée dans ses prises de position. Elle contient: Avant propos, Introduction et note sur la présente édition (p7 à p57), les *Œuvres*, suivant l'édition de 1555 avec une orthographe modernisée et une double annotation, lexicale et contextuelle, abondante et commodément disposée en bas de page et à la suite (p59 à p294), puis cinq dossiers: 1. La fabrication des Écrits de divers poètes; 2. Qui a participé aux *Œuvres* de Louise Labé Lyonnaise ?; 3. Dans l'atelier des sonnets II et III; 4. Chronologie: Louise Labé à travers les archives; 5. L'histoire du livre et de sa réception (p297 à p374); enfin l'Index des noms et la vaste Bibliographie (p375 à p404). Elle est très utilement prolongée par un [site](#) ouvert le 10 mai qui s'enrichira au fil du temps.

26 Voir le stupéfiant livre de Xavier R. Polastron (1944 -) *Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*, Denoël 2004 et 2009, Folio Essais p 271: « Ses livres furent offerts par sa fille au curé d'Auch qui s'empressa d'en tirer des sous. Tout fut perdu à la fois: les livres, le catalogue, l'atmosphère de la tour où l'auteur avait été "comme un roi" ». La librairie de Montaigne bénéficie cependant depuis 2020, grâce au projet MONLOE "MONtaigne à L'Œuvre", d'une [restitution en 3D](#), représentative surtout des sentences peintes sur les poutres et le site répertorie aussi une centaine de volumes rescapés sur le millier qu'il possédait avec La Boétie, aujourd'hui dispersés dans le monde et reconnus par leurs ex-libris et marques autographes.

27 Ajoutons Ovide, en latin, à Lyon chez Sébastien Gryphe dès 1534 et Sapho ou Sappho (Σαπφώ, la poétesse de Mytilène à Lesbos, autour de - 600) citée en fragments dans des rhéteurs grecs juste redécouverts.

28 *Il Libro del Cortegiano*, publié à Venise en 1528, fut traduit en français par Jacques Colin et publié à Paris en 1537, et après révision par Mellin de Saint Gelais, à Lyon en 1538 chez François Juste sous le privilège universel attribué par François Ier à Estienne Dolet.

29 Première édition latine en 1511, traduction française à Paris en 1520. Louise a pu le lire dans les deux langues. Ma bibliothèque abrite une belle édition de 1926 chez René Kieffer, dans la traduction de 1782 de Jean-Charles Thibault de Laveaux (1749-1827), illustrée de 68 vignettes in-texte délicieusement coloriées au pochoir et 46 planches humoristiques en bistre reliées à la suite, et surtout d'une grande scène en couleurs signée J. Touchet peinte sur l'ensemble de la reliure plein vélin à la Bradel, la rendant unique, représentant un militaire, un évêque, une femme nue, un singe-avocat, un académicien et un notable sur un manège à cochons; in-4 n°190/450 sur vélin blanc de cuve, après 50 japon avec aquarelle originale et suite et 50 vélin de cuve avec dessin original et suite.

30 Excepté, à la suite de François Rigolot leur prédécesseur chez GF, « qu'il est peu probable que Louise ait pu connaître » les trois éditions savantes de vers grecs de Sappho données en 1554 par Henri Estienne, Francesco Robertello et Marc Antoine Muret (p39).

31 Peint autour de 1570 par le vénitien Micheli Parrasio (vers 1516-1578), il se trouve au [Museum of Fine Arts de Houston, Texas](#).

Dans la savante présentation, la thèse d'une « supercherie littéraire » est notamment expédiée p31 :

« [Elle] ne tient pas compte de ces réalités: dispositifs éditoriaux nécessaires pour légitimer une signature féminine; situation sociale très singulière de la femme bien réelle nommée Louise Labé [une note précise, contre Mireille Huchon, que les 2 graphies Labé et Labbé se rencontrent indifféremment dans les 23 archives connues]. En outre, cette thèse oblige à admettre que le roi qui, par son administration, a accordé un privilège à « notre chère et bien-aimée Louise Labé, Lyonnaise », aurait été la première victime de la « supercherie ». Enfin, comment imaginer qu'à Lyon, dans une ville où la famille Labé a pignon sur rue, personne n'aurait levé la « supercherie » d'une œuvre signée par une femme incapable d'écrire ? En l'état de nos connaissances, rien n'autorise donc une telle désattribution. »

Je cite, mais renonce à plus approfondir et développer, quelques remarques intéressantes, il y aurait tant à dire :

- Les éditeurs signalent en note p18 la première attestation du mot 'misogyne' en 1551 dans le recueil anonyme imprimé par Jean de Tournes, *La louenge des femmes*³², contenant les 342 décasyllabes de *L'Epistre de Monsieur André Misogyne ...*, (voir [Gallica](#)). Alain Rey date de 1564 le substantif rare jusqu'au XIX^{ème} siècle.

- Ils constatent p27, sans plus s'avancer, que « les sources manquent à ce jour » quant aux voies par lesquelles « la fille d'un cordier aurait pu recevoir une éducation de femme lettrée ». Le savoir serait bien éclairant !

- Ils classent p33 les 24 sonnets: 20 sont de forme française c'est à dire avec rime plate au début du sizain, dont 12 de forme dite 'Marot' *abba abba ccdeed* et 8 de forme 'Peletier' *ccdede*, 4 de forme italienne sans rime plate: I (toscan) *cdcede*, III *cdedce*, VIII *cdccdd*, IX *cdecde*. Théorie et histoire du sonnet européen est un beau sujet !

- Ils affirment p40 que « c'est donc de la figure de Sapho [celle construite par Ovide dans l'héroïde, qu'elle pouvait connaître, de Sapho à Phaon] que se réclame Labé et non de ses vers [qu'elle ne connaissait pas] ».

- Ils observent p43 que « Le religieux est quasiment absent des *Œuvres* » et que « la pensée très ferme de Labé ouvre des portes insoupçonnées vers un choix stoïcien (le contrôle moral de sa vie jusqu'au choix de sa mort s.XIV) » : Et mon esprit, en ce mortel séjour | Ne pouvant plus montrer signe d'amante | Prierai la Mort noircir mon plus clair jour.

Elle s'y montre indifférente « à la règle d'une vie chrétienne qui s'en remet à Dieu pour l'heure de la mort ».

- p47 « Portée par un contexte lyonnais italophile », Louise revendique l'égalité voire l'émulation des sexes :

« le bon vouloir que je porte à notre sexe [...] de le voir passer ou égaler les hommes »

- p48: La Méduse que propose Magny dans *l'Escriz* XIX est bien plus « accorte » qu'on pouvait le craindre à la lecture des commentaires antérieurs. Et Persée égouttant la tête sur Lyon y fait naître cette fois des fleurs.

- p50: L'attaque de Calvin en 1561 contre La Belle Cordière est replacée dans le contexte de son violent débat théologique avec Gabriel de Saconay sur la transsubstantiation: y croire, pour Calvin, c'est comme se laisser abuser par une femme travestie en homme, telles celles que fréquente Saconay, notamment La Belle Cordière, accessoirement « vulgaire courtisane » et « paillardasse assez renommée ».

- p316: Jean de Tournes utilise les élégants caractères romains et italiques de son ami Robert Grangeon (1513-1590). *Guirlandes* et fleurons appartiennent à l'atelier, parfois inspirés des créations de l'allemand Peter Flötner.

Le scorpion

Revenons au *Sonnet* I, italien, hormis les mots 'Ulysse', 'Amour' et 'desir' (« italien mais plus rare que 'desio' »). Après s'être mis sous la protection d'Homère et des 24 chants de *l'Odyssée* par l'invocation d'Ulysse, et de Pétrarque par la forme et la langue (dans le *Debat* V, Apollon compare celui-ci – plutôt que Dante, c'est inhabituel – à celui-là) il ouvre le recueil de sonnets sur une image ambiguë du scorpion dans le premier tercet:

O sort cruel, qui me fait comme	O sorte dura, che mi fa esser quale	Cruel destin qui me faisant pareille
Piquée d'un Scorpion, et demander protection	Punta d'un Scorpio, et domandar riparo	Au dard d'un Scorpion, veut que je demande aide
Contre le venin à ce même animal.	Contr'el velen' dall'istesso animale.	Contre son venin à l'animal même.
Traduction GF		Traduction K. Berriot

Comme le note Mireille Huchon, selon que le mot 'punta' est considéré comme participe passé de 'pungere' ou substantif féminin, le 'je' féminin est soit blessé, soit agent de la blessure. Karine Berriot cite à l'appui de cette dernière interprétation l'observation de Michel Orcel « 'punta' est suivi de la préposition 'di' (élide) qui marque l'attribution et non pas de celle qui indique l'agent, à savoir 'do'. » Quoi qu'il en soit, le remède, selon Pline déjà dans ses recensements d'histoires naturelles quelque peu délirantes (Pléiade N° 593, p536 et p1387), est dans l'agent. Paolo Budini³³ liste et commente plusieurs traductions, dont celle en vieux français de 1882, et déclare :

« Le scorpion est l'image de l'Amour qui blesse et guérit: c'est un animal vivant et une figure héraldique; une amulette solaire et un précieux camée enchâssé au centre du vers et de la strophe. »



Comment oublier alors la *lenza* au front de la duchesse Elisabetta d'Urbino dans son portrait par Raphaël, rencontré en lisant Castiglione, les [pouvoirs de la pierre](#) que tient le scorpion et les sonnets en S qu'elle inspira ?

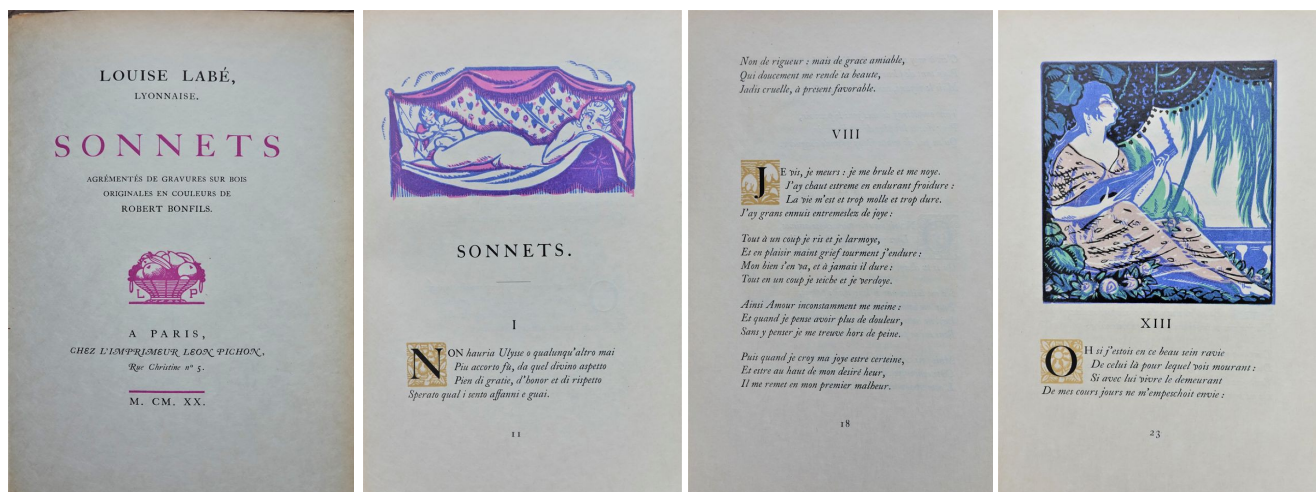
32 Voir l'article d'Isabelle Alonso (2009) *Exemplarité féminine et blâme des femmes* sur son rapport avec un Rondeau de Marot.

33 *Le sonnet italien de Louise Labé* (1991) <https://www.jstor.org/stable/43016868?seq=1>

Les Sonnets de L.L.L. imprimés par Léon Pichon.

En complément, je me suis procuré une belle édition sur Japon des *Sonnets* imprimée en 1920 par Léon Pichon et illustrée de bois colorés de Robert Bonfils: plaisir pur de la typographie impeccable et des images naïves.

SONNETS | DE LOUISE LABÉ. Chez l'imprimeur Léon Pichon, 1920, 1 vol. in-4° (267x184) en feuilles sous couverture rempliée rose imprimée en noir, de (2) ff. bl. - 35 pp. (faux-titre et titre compris) – (2) ff. (justificatif et f. bl.). Avertissement signé F., attribué à Henri Focillon. Vignette en page de titre (marque de l'éditeur : une corbeille de fruits, les initiales L et P de part et d'autre de son pied), 6 grandes vignettes en couleurs, 1 lettrine et 1 cul-de-lampe en couleurs et 25 lettrines en bistre (pour les 24 sonnets et la traduction « en vieux français » du sonnet I italien), gravés sur bois par Robert Bonfils. Achevé d'imprimer le 15 juin 1920, limité à 265 exemplaires, 1 des 35 sur Japon de la Manufacture (N° 21), deuxième papier après 10 Japon ancien à la forme et avant 220 vélin d'Arches à la cuve. Suite sur Chine, aussi en couleurs, non annoncée dans la justification.



Au contraire des attributions souvent incertaines des *Escriz*, celle de cet *Avertissement* est incontestable. Henri Focillon (Dijon 1881-New Haven 1943) était ami avec Léon Pichon, auquel il avait donné des préfaces et favorisé l'obtention de la Légion d'Honneur. Il était surtout une autorité en histoire de l'art, normalien, poète comme son ami Paul Valéry, directeur du Musée des Beaux-Arts de Lyon, puis professeur à la Sorbonne et au Collège de France et il forma de nombreux disciples de chaque côté de l'Atlantique où il dispensa son enseignement. Son élève André Chastel en fait un éloge ébloui dans sa recension³⁴ des *Mélanges Henri Focillon* publiés à New York par la Gazette des Beaux Arts (1944 dans la revue, vol. XXVI, puis 1947).

Léon Pichon (1876-1956) était un maître-imprimeur réputé, comme plus tard Jacques Haumont (cf. mon article [Hémard, p5](#)), pour la qualité austère de sa production axée sur l'excellence de la typographie et de la mise en page³⁵, illustrée, quand elle l'était, par des bois gravés en noir, plus rarement en couleurs, de [Carlègle](#) avec qui il dessina [une police de caractère: Le Dorique](#), Deslignières, Dethomas, [Hermann-Paul](#), Latour, etc. , ici Bonfils.

« Léon Pichon est installé dans une vieille et noble demeure de la rue Christine. Quand on entre chez lui, on a l'impression de pénétrer dans l'un de ses livres. Les murs sont couverts de cadres contenant les pages maîtresses des ouvrages qu'il a édités, et cela crée une atmosphère de paix profonde et d'heureuse harmonie. »³⁶

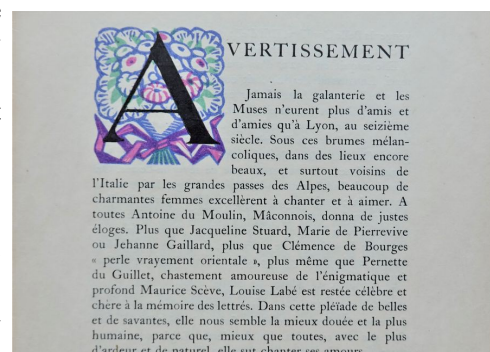
Enfin Robert Bonfils (Paris 1886-1972) était un maître de l'Art-déco, professeur à [l'école Estienne](#), décorateur de nombreux livres de bibliophilie, de porcelaines, de tissus et tapisseries, affichiste et relieur. Nous trouvons en [Cirk75](#) son portrait et l'éloge d'un circophile amateur !

D'une telle réunion de talents naquit une plaquette parfaite, quoique mince, comme la vision que je voudrais garder, malgré débats et incertitudes, de cette Louise Labé, mystérieux et si beau fantasma, « la mieux douée et la plus humaine », dit F., des *plumes dorées* de la « Florence française ».

³⁴ https://www.lemonde.fr/archives/article/1948/07/22/la-memoire-d-henri-focillon_1913584_1819218.html

³⁵ Ma bibliothèque recelait déjà *Les Chimères* de Gérard de Nerval, 1919, avec frontispice de Cosyns, exemplaire sur Chine de l'imprimeur-éditeur, et *Le Doctrinal des Preux* de André Mary, 1918, en feuilles 35x25 cm, illustré de 20 grands bois gravés en noir par Hermann-Paul, un des 35 sur Japon à la forme, avec suite; et désormais aussi la plaquette *Léon Pichon, imprimeur parisien*, 1926, reprenant la préface lyrique d'Henri Focillon au catalogue de l'exposition des livres de Léon Pichon à Buenos-Aires en 1925.

³⁶ *Comoedia*, 30 décembre 1926, [article d'André Warnod](#) (Gallica)



Bien plus tard, d'autres poétesses, Marceline Desbordes-Valmore, Louisa Seifert, s'identifieront à elle et lui écriront des poèmes, et aussi Catherine Pozzi (1882-1934), avide de connaissances et bachelière autodidacte en 1919 et 1927, volontairement en retrait, isolée par la mort du « fiancé frère » André Fernet en duel aérien, puis par sa liaison tumultueuse et sa rupture avec Paul Valéry, « qui l'a érigée en Béatrice, en Muse et Méduse³⁷ » et les souffrances de la tuberculose qui l'emportera. Moins d'un mois avant sa mort, elle dédie *Nyx*, 3 quatrains inspirés du *Sonnet II*, « A Louise aussi de Lyon et d'Italie ». Elle n'a publié que quelques articles, un poème et la nouvelle *Agnès* signés C.K., attribués à un homme par l'opinion commune, et décide alors de tirer 6 poèmes de son *Journal intime* (*Ave, Vale, Scopolamine, Nova, Maya, Nyx*) : « Je voudrais qu'on en fasse une plaquette. Sapho n'a pas traversé le temps sur plus de mots³⁸ ». La menue *plaquette Poèmes* paraîtra posthume en 1935 par les soins de son fils Claude Bourdet et de son ami Julien Benda aux éditions Mesures, 7 rue de l'Odéon, 10 ex. sur Hollande et 400 ex. numérotés sur alfa Navarre dont 200 H.C. La parution du *Journal*, dans l'édition établie par Claire Paulhan, attendra encore 1987 pour les années 1913-1934 et même 1995 pour les années 1893-1906.

Nyx

O vous mes nuits, ô noires attendues
 O pays fier, ô secrets obstinés
 O longs regards, ô foudroyantes nues
 O vols permis outre les cieus fermés.
 O grand désir, ô surprise épandue
 O beau parcours de l'esprit enchanté
 O pire mal, ô grâce descendue
 O porte ouverte où nul n'avait passé
 Je ne sais pas pourquoi je meurs et noie
 Avant d'entrer à l'éternel séjour.
 Je ne sais pas de qui je suis la proie.
 Je ne sais pas de qui je suis l'amour.



Coll. Bourdet. "une sorte de croisement entre Simone Weil et Louise Labé" pour E. Carrère in Le Royaume.

Et *Scopolamine* s'achève par cette strophe :

Mon cœur a quitté mon histoire
 Adieu Forme je ne sens plus
 Je suis sauvé je suis perdu
 Je me cherche dans l'inconnu
 Un nom libre de la mémoire.

Espérons que Louise, publiant 11 ans avant sa mort et adressant aux 'Dames' lyonnaises – les médisantes et les généreuses, pointe Karine Berriot – d'ultimes mots *imprimés* le 12 août 1555 (voir Image 9) :

Et gardez-vous d'être plus malheureuses.

puis se taisant sans laisser de *Journal intime*, aura pu du moins cultiver ce « singulier contentement » dont elle entretint jadis Clémence dans le dernier texte publié, *écrit* et signé le 24 juillet 1555, et la sagesse de même; elle anticipait peut-être aussi ce poème de Georges Rodenbach (1855-1898), *Le règne du silence*³⁹ – *Épilogue* :

C'est l'automne, la pluie et la mort de l'année !
 La mort de la jeunesse et du seul noble effort
 Auquel nous songerons à l'heure de la mort :
 L'effort de se survivre en l'Œuvre terminée.

Mais c'est la fin de cet espoir, du grand espoir,
 Et c'est la fin d'un rêve aussi vain que les autres :
 Le nom du dieu s'efface aux lèvres des apôtres
 Et le plus vigilant trahit avant le soir.

Guirlandes de la gloire, ah ! Vaines, toujours vaines !
 Mais c'est triste pourtant quand on avait rêvé
 De ne pas trop périr et d'être un peu sauvé
 Et de laisser de soi dans les barques humaines.

Las ! Le rose de moi je le sens défleurir,
 Je le sens qui se fane et je sens qu'on le cueille !
 Mon sang ne coule pas ; on dirait qu'il s'effeuille...
 Et puisque la nuit vient, — j'ai sommeil de mourir !

Jacques Giber (Mai 2022)

37 Site Zone Critique, article de Théo Bellanger, <https://zone-critique.com/2017/03/19/catherine-pozzi/>

38 Comme rapporté dans le dossier 5 de l'édition GF 2022, les éditeurs concluant « Sapho, Labé, Pozzi : une triade de femmes, poétesses lyriques à l'œuvre rare, puissamment amoureuse. La filiation sert alors à autoriser l'avènement auctorial .»

39 Ma bibliothèque contient un exemplaire de l'EO de *Le règne du silence*, Bibliothèque Charpentier, Paris, 1891, suite de poèmes dont la sixième partie, *Du silence*, que clôt *Épilogue*, était déjà parue en 1888 sous forme de plaquette.

Annexe I: La Bibliothèque de la Pléiade sur Internet

Dans le prolongement de la 'bibliophilie immatérielle ou virtuelle' associée aux livres introuvables⁴⁰, nous disposons aussi de plusieurs sources intéressantes relatives à la Bibliothèque de la Pléiade, dont les volumes sont eux facilement disponibles (sauf les très anciennes éditions et les épuisés), et constituent, quoi qu'on en dise, un corpus de textes de référence accessible à 'l'honnête homme' (et femme bien sûr).

- Le site institutionnel de Gallimard <http://www.la-pleiade.fr/> nous annonce les volumes à paraître à brève échéance, présente les nouveautés et tous les volumes du catalogue parmi lesquels il permet de naviguer selon divers critères : auteurs, époque, année de parution, genre, etc. Une particularité mérite d'être signalée : le moteur de recherche avancée qui permet de naviguer dans la partie, déjà assez importante, du corpus numérisé et de retrouver par exemple toutes les occurrences d'un groupe de mots dans de nombreux volumes. Ainsi 'Louise Labé' apparaît dans 24 volumes, à différents endroits, ce qui peut être visualisé dans d'étroites – trop étroites pour le lecteur avide, hélas ! – fenêtres, sans référence à la page. Mais bizarrement *L'Anthologie de la Poésie Française Tome I Moyen Age, XVI^e, XVII^e* (n° 466, 2000) n'est pas sélectionnée, elle contient cependant l'*Elégie III* et les 24 *Sonnets*, une très brève notice et 38 notes.



que Maurice Scève mêle aux spéculations les moins terrestres mille images cruellement objectives, et que Louise Labé s'attache à ses poèmes comme Vénus à ses proies, Pernette Du Guillet, réduisant

Poètes du XVI^e siècle (n° 96, 1953) page 228

- Le fil <https://brumes.wordpress.com/la-bibliotheque-de-la-pleiade-publications-a-venir-reeditions-reimpressions/> a vu son premier commentaire le 8 mars 2015. Le blogueur Brumes faisait paraître jusque là des notes de lectures sur des œuvres et auteurs variés. Après une première note en 2013 sur La Pléiade, il prit en 2015 l'initiative de publier, et de réajuster en 2016, un point très complet sur le programme à venir dans les prochains mois ; les publications possibles ou attendues, les séries en cours ; les volumes épuisés ; les rééditions ; les volumes indisponibles provisoirement ; les volumes en voie d'indisponibilité, et d'ouvrir la page aux commentaires. De nombreux amateurs, certains très érudits, s'y retrouvent depuis pour échanger sur La Pléiade – souvent désapprouver l'évolution de sa politique éditoriale ou la qualité des appareils critiques – mais aussi bien au delà sur tous sujets, parfois très pointus, de littérature de tous les temps. Concernant La Pléiade, les programmes d'édition y sont révélés en avant-première par des contributeurs bien informés ou supputés en scrutant par exemple les citations d'auteurs publiées dans l'Agenda Pléiade d'octobre ou les dates anniversaires de naissance et de décès des auteurs souhaités ; ils s'intéressent aussi à l'objet-livre et j'y ai appris pourquoi certains volumes s'ouvrent mal, avec un papier claquant et gondolé (mon *Lévi-Strauss* de 2008, 2128 pages, est l'un des pires), ce qui est insupportable pour une collection de référence. Je livre ici l'explication, tout cela est passionnant :

Wyatt | [26 juin 2021 à 17 h 40 mi](#)

J'ai écrit à La Pléiade pour me plaindre de l'état d'un de mes volumes. On m'a répondu avec amabilité en me donnant au passage cette explication : « Pour des raisons de sécurisation de nos approvisionnements en impression, historiquement nous imprimons La Pléiade chez trois imprimeurs. L'un de ces imprimeurs imprime en « sens travers », ce qui a pu provoquer le type de défaut tel que vous l'avez constaté. Nous travaillons depuis plusieurs années avec eux pour atténuer l'effet rigide du papier (en travaillant sur l'hygrométrie et en augmentant le temps consacré à la reliure) et solutionner ces défauts. Malheureusement, pour certains titres qui n'ont pas été réimprimés depuis la résolution de ce défaut, il n'y a pas à ce jour de meilleur exemplaire. »

Chardin | [26 juin 2021 à 18 h 18 mi](#)

Merci beaucoup pour ce témoignage, qui confirme les conclusions auxquelles j'étais arrivé au terme de l'enquête dont j'avais fait état dans ce blog. [c'était le 5 juillet 2020, mais le sujet avait déjà plusieurs fois agité le blog] L'imprimeur en question est Aubin à Ligugé. Son impression pivotée de 90 degrés par rapport au fil du papier Bolloré (à mon avis liée au nombre de pliages que leurs machines sont capables d'assurer pour former les cahiers de la Pléiade dont le format est in-16) rend la tâche particulièrement difficile au relieur Babouot, ce qui fait que seule une minorité des exemplaires d'un tirage Aubin sur Bolloré sont agréables à feuilleter (et parfois cette minorité se réduit à rien). J'ai vu qu'il y avait ici une certaine mode pour incriminer les tirages Roto également. Je ne suis pas d'accord. Il est techniquement possible bien sûr que certains exemplaires imprimés par Roto aient été reliés de façon insatisfaisante par Babouot, mais cela ne concerne à mon sens que des exemplaires isolés et ne doit pas être mis sur le compte de l'imprimeur.

Chardin | [26 juin 2021 à 20 h 46 mi](#)

On pourrait en revanche discuter plus radicalement le choix opéré par Gallimard, au début des années 1990, de passer de l'impression à plat à l'impression par rotative. Bien sûr cela a dû engendrer des économies d'échelle (d'où d'importants tirages stockés et reliés peu à peu par Babouot) mais techniquement la qualité de l'impression est variable et la réalisation de la reliure manifestement plus aléatoire que celle des très beaux exemplaires de la fin des années 1970 et des années 1980 ...

⁴⁰ Comme pour *La Chorégraphie* de Raoul-Auger Feuillet (1700), évoquée dans un autre article.

Candy | [27 juin 2021 à 14 h 52 mi](#)

Le Ronsard, tome 1, de 1993, imprimé par Aubin, est presque aussi pire que le Lévi-Strauss. Un véritable massacre.

Le tome 2 de Ronsard, de 1994, aussi imprimé par Aubin, présente pourtant, lui, une assez bonne reliure.

Le Lamartine, réimprimé en 1997 par Roto, est très gondolé.

Le Racine de 1999 par Forestier, imprimé par Aubin, présente les défauts maintes fois évoqués ici, sans toutefois atteindre à la honte du volume Lévi-Strauss ou d'autres.

Le tome 1 des Libertins du 17^e, imprimé en 1998, non par Aubin, mais par les Papeteries Prioux, est impeccable. Son frère le tome 2, imprimé en 2004 par Aubin, est de détestable reliure...

Les Poésies de Musset réimprimées en 2000 par Aubin, ne présentent aucun défaut.

Le tome 1 des Œuvres complètes de Malraux, tome 1, de 1989, imprimé en 2003 par Roto, est de très bonne reliure.

Les Contes et Romans de Diderot de 2004, imprimés par Roto, ne sont pas parfaitement impeccables ; on n'est pas en présence d'une belle reliure parfaite, et on sent un peu de gondolement à la racine des pages, quoique moins pire que les mauvais volumes Aubin.

Les Poètes du XVI^e siècle, de 1953, réimprimés en 2008 par Roto, quoique petit volume, présente un léger gondolement au niveau la racine des pages.

Idem pour la Comédie Humaine de 1976 imprimée en 2009 par Roto. Quoique un peu mieux déjà.

Le Foucault, tome 1, de 2015, imprimé par Roto, présente une nette amélioration par rapport aux deux volumes précités, mais n'atteint pas une perfection totale.

Idem pour les Œuvres poétiques d'Aragon, de 2007, imprimées en 2014 par Roto.

J'ouvre les Essais de Camus, réimprimés en 1984 par Darantière, 2000 pages, aucun froissement, aucun bruit, aucun gondolement, le livre s'ouvre naturellement avec toute la légèreté du monde en plein milieu, au début, à la fin, partout. Impeccable, parfait.

J'ouvre le Bernanos de 1961, imprimé par Sainte-Catherine à Bruges, 1900 pages, et aucun gondolement ; toutefois une faible résistance à ouvrir où je veux le livre, qui s'estompe rapidement; reliure, donc, pas aussi parfaite que celle du volume de Camus précité.

Les Stendhal des années 1980, les Flaubert des années 1970, imprimés par Mame et Darantière, sont, à l'image du Camus de 1984, tous de reliure à faire pâlir nos Pléiades modernes.

Etc. etc. oh, un dernier ! j'ouvre le Baudelaire de 1969 imprimé à Bruges ... 1900 pages. Que c'est léger et fluide, que c'est rassérénant d'entendre, au lieu d'un bruit de papier froissé, celui d'un doux effeuillement de papier bible !

Je confirme ce dernier constat, c'est mon premier Pléiade (sortant tout juste de l'imprimerie Sainte-Catherine de Bruges en 1968), et il s'ouvre à la perfection ! Comme mon *Poètes du XVI^e siècle*, réimprimé à Bruges en 1985. Pour *Les Libertins du XVII^e siècle*, je constate que le Tome I (Roto sur Valobible Prioux) reste bien ouvert à plat, tandis que le Tome II (Aubin) s'ouvre mal et se referme tout seul ! De même pour mes *Œuvres Complètes* de Julien Gracq, le Tome I étant imprimé sur Bible Braunstein en 1989 par Mame à Tours (imprimerie fermée en 2010) et le Tome II sur Bible Bolloré en 1995 par Aubin. Et le débat se poursuit toujours ...

C'est dans ce fil que, le 30 octobre 2021, le contributeur 'Arbal' a signalé l'existence d'un site jusque là passé inaperçu <https://www.catalogue-pleiade.fr>, *Catalogue critique* tenu par un passionné, 'Xavier du CCP', depuis une date inconnue, en appelant aux contributions:

Encore en construction*, il a pour objet de rassembler les amateurs de la collection autour du projet de décrire les différentes éditions et rééditions - et les quelque 5000 impressions et réimpressions** - des 664*** volumes de la collection "Bibliothèque de la Pléiade" des éditions Gallimard.

Site particulièrement attrayant par ses infographies, il est très précis sur la recension des tirages, l'activité des différents imprimeurs (Aubin ne serait plus sollicité depuis début 2020), les éditeurs, etc.

- Enfin 'DraaK fut là', un autre contributeur du fil Brumes a lancé fin 2017 le site <https://propagerlefeu.fr/> dont le propos est le suivant :

Ce site est un espace de discussion sur les meilleures éditions françaises des grands auteurs de la littérature mondiale. Et comme « grand auteur de la littérature » ne veut rien dire, disons pour faire court : Quelles sont les meilleures éditions des « grands classiques » ?

Il ne s'agit pas d'attribuer un prix d'excellence, mais plutôt de discuter des quelques éditions de référence, sur quelques critères :

- établissement des textes
- qualité de la traduction
- présence et qualité d'un appareil critique : notes, cartes, index...
- choix éditoriaux (L'édition est-elle bilingue ? En ancien français ? etc.)
- et de manière plus accessoire : qualité physique de l'ouvrage, prix.

L'édition parfaite de l'un n'étant pas l'édition parfaite d'un autre, ce site a pour seule ambition de donner des clés de décision. C'est un projet qui dépasse de loin mes compétences littéraires ; aussi je me contente d'ouvrir un lieu de discussion pour les plus sachants que moi. Que ce lieu et ces discussions profitent à tous.

Le choix est très contestable, mais par défaut :

Pour le domaine antique grec et romain, la meilleure édition, jusqu'à discussion sur le sujet, est supposée être dans la collection « Les Belles Lettres ».

Pour les autres textes, la meilleure édition, jusqu'à discussion sur le sujet, est supposée être dans la collection « La Pléiade » (lorsque cette édition existe).

Si l'édition Pléiade n'existe pas, la meilleure édition, jusqu'à discussion sur le sujet et avis contraire, sera celle qui me semble reconnue. Éventuellement, aucune édition ne sera mentionnée.

Dans ces trois cas d'attribution « automatique », l'édition citée sera suivie de la mention [par défaut].

Annexe II *L'Amour et la Folie* de Jean de La Fontaine
(*Fables et contes* La Pléiade n° 10 1991 p 481)

Tout est mystère dans l'amour,
Ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance :
Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
Que d'épuiser cette science.
Je ne prétends donc point tout expliquer ici.
Mon but est seulement de dire à ma manière,
Comment l'aveugle que voici
(C'est un dieu), comment, dis-je, il perdit la lumière ;
Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien ;
J'en fais juge un amant, et ne décide rien.
La Folie et l'Amour jouaient un jour ensemble.
Celui-ci n'était pas encor privé des yeux.
Une dispute vint : l'Amour veut qu'on assemble
Là-dessus le Conseil des Dieux ;
L'autre n'eut pas la patience ;
Elle lui donne un coup si furieux,
Qu'il en perd la clarté des cieux.
Vénus en demande vengeance.
Femme et mère, il suffit pour juger de ses cris :
Les Dieux en furent étourdis,
Et Jupiter, et Némésis,
Et les juges d'enfer, enfin toute la bande.
Elle représenta l'énormité du cas :
Son fils, sans un bâton, ne pouvait faire un pas :
Nulle peine n'était pour ce crime assez grande :
Le dommage devait être aussi réparé.
Quand on eut bien considéré
L'intérêt du Public, celui de la Partie,
Le résultat enfin de la suprême Cour
Fut de condamner la Folie
A servir de guide à l'Amour.

Les Fables, Livre douzième, Fable XIV



François Chauveau (1613-1676)



Jean-Baptiste Oudry (1686-1755)

La Fontaine, avec son talent de la concision et sa langue parfaite, s'est contenté de mettre en vers l'*Argument* (mais « en fait juge un amant et ne décide rien ») sans rendre compte de la richesse des jeux de rôle, des controverses et des images mythologiques ou réalistes que développe Louïze Labé dans ce *Dialogue* (c'était sa dénomination initiale dans le Privilège) devenu *Debat*. Comparons les cinq derniers vers de la fable avec le finale du *Debat*, dans l'orthographe du 'François nouveau' :

« *Quand Mercure ut fini la défense de Folie, Jupiter voyant les Dieux estre diversement afecionnez et en contrarietez d'opinions, les uns se tenant du côté de Cupidon, les autres se tournant à aprouver la cause de Folie : pour apointer le diferent, va prononcer un arrest interlocutoire⁴¹ en cette manière :*

Pour la difficulté et importance de vos diferens, et diversité d'opinions, nous avons remis votre affaire d'ici trois fois, sept fois, neuf siècles. Et ce pendant vous commandons vivre amiablement ensemble, sans vous outrager l'un l'autre. Et guidera Folie l'aveugle Amour et le conduira par tout où bon lui semblera. Et sur la restitution de ses yeux, après en avoir parlé aux Parques, en sera ordonné.

FIN DU DEBAT D'AMOUR ET DE FOLIE »

Chez le fabuliste, la Folie est condamnée. Pour Louïze, la formulation ironique, facétieuse, est plus ambiguë : 'lui' réfère-t-il à Cupidon qui ordonnerait à Folie de le conduire là où il le souhaite, ou bien à Folie, réelle triomphatrice pendant 189 siècles, presque une éternité, qui conduirait Cupidon là où elle le souhaite. Louïze, par la voix de Jupiter peu pressé de rendre ses yeux à Cupidon, semble pencher vers cette dernière option et comme Mercure contre Apollon, vers leur association. Amour avec ses yeux ne voyait pas la réalité et ne reconnaissait pas Folie. Sans, il devient progressivement plus lucide et Folie obtient qu'il la reconnaisse enfin. Amour fou ? Et, après l'intervention des acteurs dans le titre, Folie est [a ?] le dernier mot. Folie d'aimer, folie d'écrire ?

41 C'est à dire un jugement préparatoire, une partie du litige étant tranchée dans un premier temps, le reste étant renvoyé en un second temps après exécution d'une mesure accessoire, enquête ou expertise.